

# *Actes de notre Dieu aimant*

*L'aube glorieuse d'un nouveau jour  
sur le caractère de Dieu*

*Jay A. Schulberg*





*Actes de notre*

*Dieu aimant*

*L'aube glorieuse d'un nouveau jour*

*sur le caractère de Dieu*

*Plaidoyer en faveur d'un Dieu non-violent :*

*Une étude cherchant à remettre en question*

*les idées reçues au sujet de Dieu et à offrir*

*une autre perspective*

*Jay A. Schulberg*

Copyright © 2017 Jay A. Schulberg

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite par quelque moyen que ce soit, graphique, électronique ou mécanique, y compris par photocopie, enregistrement, bande magnétique ou par tout système de récupération de stockage d'informations sans l'autorisation écrite de l'auteur, sauf dans le cas de brèves citations figurant dans des articles et des critiques.

Les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond 1979



Traduit par Elisabeth Fury – mars 2021

La Croix Blanche - 81360 Arifat

maranathamedia.fr / etoiledumatin.fr

## Table des matières

Vous êtes-vous déjà posé la question ?.....	7
Chapitre 1 Est-ce vraiment important ? .....	9
Chapitre 2 Notre parfait modèle .....	11
Chapitre 3 Notre source de vie .....	13
Chapitre 4 Créés à son image .....	15
Chapitre 5 Le trompeur suprême.....	17
Chapitre 6 Qu'est-ce que le péché ? .....	19
Chapitre 7 Pourquoi y a-t-il un Diable ?.....	22
Chapitre 8 Le serpent destructeur .....	29
Chapitre 9 La captivité de Job .....	32
Chapitre 10 Pourquoi nous lisons mal la Bible .....	38
Chapitre 11 Pourquoi Dieu est incompris .....	40
Chapitre 12 Comment Dieu détruit.....	44
Chapitre 13 Qu'est-ce que la colère de Dieu ?.....	46
Chapitre 14 Comment Dieu fait la guerre.....	58
Chapitre 15 Sodome et Gomorrhe .....	61
Chapitre 16 Qu'en est-il du déluge ? .....	64
Chapitre 17 Le témoignage de la Croix.....	70
Chapitre 18 Dieu n'est pas un tyran.....	72
Chapitre 19 Notre Créateur, Celui qui maintient la vie .....	80
Chapitre 20 Comment peut-on avoir la vie éternelle ? .....	86
Chapitre 21 Devrions-nous craindre le jugement ?.....	92
Chapitre 22 A quoi ressemble le jugement de Dieu ? .....	101
Chapitre 23 Dieu est humble.....	106
Chapitre 24 Dieu est un serviteur, et pas un esclavagiste .....	109
Chapitre 25 Dieu t'aime inconditionnellement.....	112
Chapitre 26 Le royaume de Dieu .....	114
Chapitre 27 Dieu nous offre la vraie liberté .....	118



## Préface

### Vous êtes-vous déjà posé la question ?

En langage légal, une catastrophe uniquement due aux forces de la nature et qui ne pourrait être évitée est appelée un *acte de Dieu*. Cette expression figure souvent dans les polices d'assurance. D'où nous vient l'idée selon laquelle Dieu est responsable des choses mauvaises qui se produisent dans notre monde ? Décide-t-il arbitrairement du moment ou du lieu où doivent se produire des événements tels que les tornades, les tremblements de terre, les ouragans, les inondations et les autres catastrophes naturelles auront lieu ? Dieu fait-il quelque chose pour que ces événements se produisent ? Manipule-t-il les éléments naturels pour obtenir le résultat qu'il souhaite ? Et pourquoi n'agit-il pas davantage pour empêcher la souffrance dans notre monde ? Enfin, Dieu est-il responsable de la violence qui nous est relatée dans la Bible ? A-t-il lui-même eu recours à la violence ?

La Bible offre des réponses à ces questions, mais il nous faut regarder en profondeur dans le texte pour les trouver. Nous devons également être prêts à entendre ce que Dieu dit de lui-même et de son fonctionnement, même si cela remet en question les croyances que nous avons à son sujet.

Ce livre examine le caractère de Dieu tel qu'il est révélé dans la Bible – ce que sont ses actions et, tout aussi important, ce qu'elles ne sont pas. De nombreuses personnes croient que Dieu nous aime lorsque nous suivons ses commandements, mais qu'il s'irrite face à nos actes répréhensibles et punit ceux qui vont à l'encontre de ses préceptes. L'objectif de cette étude est de montrer, à partir de la Bible, que Dieu n'a *jamais* agi comme un destructeur, mais uniquement comme Créateur, Soutien et Sauveur.

*La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie.*

—Jacques 3 : 17



## Est-ce vraiment important ?

Pourquoi est-il si important de savoir comment est Dieu ? Ce que nous pensons de Dieu importe-t-il vraiment ? Est-il même important si nous pensions même à lui ? Les réponses à ces questions reposent sur le fondement même de *tout* ce qui mérite d'être connu. Ce que nous croyons au sujet de Dieu et de son caractère détermine *notre* propre caractère — et notre caractère a plus de valeur que tous les biens matériels que ce monde a à offrir.

Jésus a dit : “Moi et le Père nous sommes un” (Jean 10 : 30). Dieu le Père et le Fils de Dieu sont *un* en intention — *un* en caractère. Leur relation est une relation d'harmonie parfaite. L'auteur des Hébreux déclare que pour Dieu le Père, Jésus est “le reflet de sa gloire, et l'empreinte de sa personne” (Hébreux 1 : 3). La gloire de Dieu est plus que sa simple splendeur ; c'est son caractère. Lorsque Moïse a demandé à Dieu de lui révéler sa gloire, Dieu est passé devant Moïse et a proclamé son caractère :

Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché. (Ex. 34 : 6-7)

Connaître Dieu tel qu'il est *vraiment* nous réconcilie avec lui. Cette connaissance est source de guérison et de vie. Écoutez ce que dit Jésus dans sa prière à son Père : “Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ” (Jean 17 : 3). Jésus a révélé par ses paroles et l'exemple de sa vie la véritable nature de Dieu, son Père. Il dit : “ En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.” (Jean 5 : 19)

A partir du moment où nous savons que Dieu est *invariablement* aimant et miséricordieux, nous sommes attirés à lui dans l'amour et la confiance. Nous sommes assurés de l'amour et de la bienveillance de Dieu à notre égard en tout temps, car Dieu ne change *jamais*. En effet, Dieu déclare dans Malachie 3 : 6 "Car je suis l'Éternel, je ne change pas." Il n'est pas changeant comme nous le sommes. Nous pouvons être bons, aimants et attentionnés tant que nous sommes traités avec équité et respect, mais lorsque nous faisons face à ceux qui nous font du mal, notre inclination naturelle est de nous mettre en colère et de vouloir nous venger. Dieu ne répond *jamais* par la colère ou la vengeance.

La Parole de Dieu affirme que Jésus ne change pas, et le Père non plus : "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement" (Héb. 13 : 8). "Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation" (Jac. 1 : 17). Ces paroles nous assurent également que notre Dieu aimant *n'est pas* violent.

*La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie.*

— Jacques 3 : 17

## Notre parfait modèle

Au cœur du Sermon sur la Montagne, Jésus nous donne le parfait modèle de la manière de vivre dans un monde hostile :

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (Matt. 5 : 43-48)

Qu'est-ce que ce passage nous enseigne au sujet de Dieu ? Jésus déclare "Aimez vos ennemis", puis ajoute "afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux" et conclut en disant "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait." Jésus nous demande de traiter nos ennemis comme notre Père céleste traite ses ennemis. Il veut que nous comprenions que les principes élevés qu'il évoque dans le Sermon sur la Montagne ne sont accessibles *que dans la mesure* où nous les voyons émaner de Dieu lui-même.

Nous trouvons dans la vie de Jésus un parfait modèle sur la manière de nous comporter envers nos ennemis. Jésus n'a jamais usé de représailles envers ceux qui lui ont fait du tort. De sa trahison à son arrestation jusqu'à sa crucifixion, lorsqu'il a demandé que ses

persécuteurs soient pardonnés — “Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu’ils font” — il n’a révélé que de l’amour.

Lorsque Jésus n’a pas été accueilli dans un village de Samarie, ses disciples Jacques et Jean ont pensé que le village devrait être détruit par le feu : “Et Jacques et Jean, ses disciples, voyant cela, lui dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et qu’il les consume, comme fit Élie ? Mais Jésus, se retournant, les réprimanda et dit : “Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés ; car le Fils de l’homme n’est point venu faire périr les hommes, mais les sauver.” (Luc 9 : 54-56)

La meilleure manière pour nous de savoir à quoi ressemble Dieu est d’étudier la vie de Jésus. Il n’a jamais tué personne et n’a jamais menacé d’agir ainsi. Jésus n’a jamais blessé qui que ce soit. Il n’a jamais condamné quelqu’un. Lorsque, au nom des disciples, Philippe a demandé à Jésus de leur montrer le Père, il répondit :

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m’as pas connu, Philippe ! Celui qui m’a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c’est lui qui fait les œuvres. (Jean 14 : 9-10)

Alors que nous nous embarquons dans une étude qui va mettre au défi le statu quo théologique, soyons déterminés à garder dans nos esprits les paroles de Jésus et son exemple parfait.

## Notre source de vie

Après ces quelques études préalables établissant la vérité selon laquelle Dieu est toujours aimant, nous allons examiner dans la Bible les actions de Dieu qui semblent être à l'opposé des principes enseignés par Jésus. Dans le livre d'Esaië, nous trouvons une profonde compréhension des voies et des pensées de Dieu :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. (Esaïe 55 : 8-9)

Les voies et les pensées de Dieu sont infiniment plus élevées dans leur intention et dans ce qui les caractérise que nos propres voies et pensées. Cette vérité irréfutable au sujet de Dieu nous est difficile à comprendre. Dans notre détermination à nous justifier nous-mêmes, nous imaginons que Dieu est comme nous. Nous nous mettons en colère, alors nous pensons que Dieu doit être en colère comme nous. Nous avons tendance à nous venger lorsqu'on nous fait du tort ; nous pensons alors que Dieu doit avoir la même disposition à se venger lorsqu'on lui fait du tort. Or, Dieu nous dit autre chose :

Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ; mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. (Ps. 50 : 21)

Lorsque Dieu a créé notre monde, il n'avait pas l'intention de le laisser fonctionner par lui-même. Pour Dieu, ne pas s'impliquer dans notre monde serait non seulement contraire à son intention, mais cela signifierait que la vie ne pourrait pas continuer sur notre planète — “Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.” (Actes 17 : 28). Dieu nous maintient en vie à chaque fois que nous respirons.

Dieu est la Source et le Soutien de toute vie. Cependant, il y a une chose qui peut nous séparer de lui — le péché. Mais qu'est-ce que le péché ? Pour nous, le péché se résume souvent aux mauvaises actions que nous faisons ou à une désobéissance aux commandements divins. Nous allons jusqu'à penser que le péché peut être quantifié, d'une manière ou d'une autre, et que certains d'entre nous en ont une grande quantité tandis que d'autres en ont moins, voire très peu. Dans la Bible, nous apprenons que les choses mauvaises que nous faisons sont les symptômes d'une maladie profondément ancrée dont nous avons tous héritée de nos premiers parents. Cette maladie consiste à croire au mensonge selon lequel Dieu ne recherche que ses propres intérêts. Ce mensonge du diable a été légué à la race humaine dans le jardin d'Éden, et il a, depuis ce temps-là, déformé l'image que nous avons de Dieu.

Lorsque Dieu créa Adam et Ève et les plaça dans le jardin, il leur donna une restriction – une seule :

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. (Genèse 2 : 16-17)

Il est facile de comprendre pourquoi Dieu plaça "l'arbre de vie" (Gen. 2 : 9) dans le jardin, mais il nous est difficile de comprendre *pourquoi* il plaça "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" dans cet environnement parfait. À première vue, on pourrait considérer la présence de cet arbre, avec l'avertissement de ne pas en manger, comme une invitation au désastre.

## Créés à son image

Nous trouvons notre héritage dans la Genèse : “Puis Dieu dit : Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance, ... Et Dieu créa l’homme à son image ; il le créa à l’image de Dieu ; il les créa mâle et femelle” (Gen. 1 : 26-27). Que signifie être fait à l’image de Dieu, et qu’est-ce que l’image de Dieu ? Nous découvrirons ce qu’est l’image de Dieu lorsque nous trouverons une définition qui décrit qui est Dieu. La définition précise se trouve dans 1 Jean 4 : 8 : “Dieu est amour”. Remarquez que ce verset ne dit pas seulement “Dieu est aimant” comme si l’amour était une de ses nombreuses caractéristiques, mais il dit simplement “Dieu *est* amour”. Tout ce que nous pouvons savoir en plus au sujet de Dieu doit être en harmonie avec cette définition. Par conséquent, comme Dieu est parfait, nous pouvons raisonnablement conclure que l’amour de Dieu doit également être parfait, sans une once d’intérêt personnel. Bien plus, son amour doit être *immuable*, tout comme Dieu est immuable.

Si nous sommes faits à l’image de Dieu, nous devons avoir été créés par lui pour *faire* l’expérience de l’amour. Or l’amour, pour *être* l’amour, ne peut être ni forcé ni imposé de quelque manière que ce soit. Il ne peut qu’être donné librement, par choix. Il est facile de le comprendre si on imagine une personne en manque d’amour entrant dans un bus avec un fusil chargé et réclamant l’amour des passagers avec des menaces de mort. Cette méthode serait-elle source d’amour ?

Dans le cas où nous essayerions d’une manière moins radicale d’obtenir l’amour en construisant par exemple un robot programmé pour dire “Je t’aime” lorsque nous entrons en sa présence, cela aboutirait-il à une relation amoureuse satisfaisante et significative fondée sur l’amour ? Ces méthodes, qui, pour nous humains, ne

parviendraient pas à nous garantir l'amour, pourraient-elles fonctionner pour Dieu ?

Revenons au jardin d'Éden et à cet arbre interdit qui nous laisse perplexes. Si Dieu n'avait pas fait cet arbre aurait-il été possible aux hommes d'aimer comme Dieu aime ? Car l'amour, pour *être* amour, exige qu'il soit donné gratuitement. Pour qu'il soit donné librement, il faut aussi avoir la liberté de *ne pas* aimer. L'amour est toujours un choix ; l'amour ne peut être ni commandé, ni contraint.

Si Dieu avait créé nos premiers parents et les avait placés dans le jardin sans leur offrir un moyen tangible de choisir de *ne pas* l'aimer et de ne pas lui faire confiance, il ne leur aurait pas été possible d'aimer comme Dieu lui-même aime. Tout comme Dieu est notre Source de vie, Il est aussi notre Source d'amour véritable – la vie et l'amour étant inséparables. Être créé à l'image de Dieu offre à chacun de nous la possibilité de devenir un ami aimant de notre Créateur.

Dieu n'a pas placé l'arbre de la connaissance du bien et du mal avec l'interdiction de manger de son fruit comme un test arbitraire de notre obéissance à sa volonté, mais comme une assurance que notre libre arbitre a une valeur telle à ses yeux qu'il était prêt à prendre le risque que nous puissions choisir de nous détourner de lui. Lorsque nous comprenons enfin la raison pour laquelle Dieu a placé le fruit défendu dans le jardin, nous ne l'accusons pas d'être un dictateur cherchant son intérêt personnel. Il y en a un, cependant, qui *était* prêt à accuser Dieu de cette même chose.



## Le trompeur suprême

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : *Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.*

—Genèse 3 : 1-5 (italiques ajoutés)

Déterminons tout d'abord l'identité de ce serpent qui parle. Qui est-il ? “Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui”. Ève ne parlait pas simplement avec un serpent intelligent, mais avec Satan — le père du mensonge lui-même.

C'est au moyen d'une insinuation sournoise que le serpent accuse Dieu de mentir à Adam et Ève et de leur cacher quelque chose qui serait bon pour eux. Bien plus, s'ils mangeaient simplement du fruit de cet arbre, leurs yeux s'ouvriraient, et ils deviendraient comme des “dieux, connaissant le bien et le mal.” Qui la femme a-t-elle choisi de croire, Dieu ou Satan ?

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient

nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? (Gen. 3 : 6-9)

Lorsqu'Adam et Ève ont mangé du fruit défendu, leurs yeux s'ouvrirent (ils devinrent conscients d'eux-mêmes), et ils cherchèrent à se cacher loin de Dieu. Quelle a été la réponse de Dieu ? Il est venu à leur recherche. Ses premières paroles ont été : "Où es-tu ?" Il a cherché la réconciliation avec ses enfants à présent éloignés.

*Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*

—Jésus (Luc 19 : 10)

## Qu'est-ce que le péché ?

Revenons maintenant à la question : qu'est-ce que le péché ? Pour trouver la définition correcte, il est important que nous identifions tout d'abord la faute commise devant "l'arbre de la connaissance du bien et du mal". Dans Genèse 3 : 6, la femme a considéré que l'arbre possédait trois qualités désirables :

1. "L'arbre était bon à manger." A première vue, cela semblait vrai, si ce n'est pour le fait que l'arbre était défendu comme source de nourriture. Le problème n'était pas dans le fruit en lui-même, mais dans le fait que la femme le considérait désormais comme *bon*.
2. L'arbre était "agréable à la vue". Tout ce que Dieu avait créé dans le jardin était parfait, il est donc naturel que l'arbre soit "agréable à la vue". La femme vit une autre qualité *désirable* à l'arbre.
3. L'arbre "était précieux pour ouvrir l'intelligence". Serait-ce donc vrai ? Cet arbre possédait-il des qualités mystiques ? Le serpent avait-il raison ? Avoir la connaissance du bien et du mal était-il *vraiment* souhaitable ? Et que signifie avoir une connaissance du bien et du mal ? S'agit-il simplement d'acquérir des connaissances ?

Le verset se termine ainsi "elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea." On considère souvent qu'il s'agit du premier péché de l'humanité, mais *qu'est-ce que* ce péché ? Qu'est-il advenu en premier — le fait de manger le fruit, ou de croire au mensonge du serpent au sujet de Dieu ?

Le problème principal résidait dans le fait qu'Ève crut au mensonge du serpent selon lequel Dieu gardait égoïstement pour lui-même une chose qui aurait pu être un bienfait pour eux. Le péché ne réside pas seulement dans l'action en elle-même, comme si le péché était une substance quantifiable. Dans son essence, le péché est une

condition pathologique de l'esprit qui voit Dieu comme un Être centré sur lui-même à qui l'on ne peut donc pas faire confiance.

Le péché peut être comparé à une maladie. Dans une maladie, il y a une cause sous-jacente telle qu'une infection bactérienne, un trouble métabolique ou un dysfonctionnement du système immunitaire. Ces causes primaires se traduisent par un ou plusieurs symptômes : fièvre, nausée, douleur, vertiges, léthargie, et ainsi de suite. Dans le cas du péché, la cause principale est de croire au mensonge concernant Dieu et, par conséquent de nous aliéner de celui dont l'amour est uniquement orienté vers les autres. Nos *péchés* extérieurs (les symptômes) résultent de la croyance que Dieu ne sert que ses propres intérêts (la cause pathologique). Lors d'un échange avec les scribes et les pharisiens Jésus a utilisé cette analogie du péché comme une maladie ayant besoin d'être guérie :

Et lorsque les scribes et les pharisiens le virent manger avec les publicains et les pécheurs, ils dirent à ses disciples : Comment se fait-il qu'il mange et boive avec les publicains et les pécheurs ? Jésus, l'ayant entendu, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais *les malades* : je ne suis pas venu appeler les justes, mais les *pécheurs* à la repentance. (Marc 2 : 16-17, italiques ajoutés, KJV)

Le péché est mortel parce qu'il nous sépare de Dieu, la Source de toute vie. Dans le processus de cette séparation, ce n'est jamais Dieu qui se sépare de nous — c'est toujours nous qui nous séparons de lui. Adam et Ève ont eu peur de Dieu plutôt que de Satan — celui même qu'ils *auraient* dû craindre. Après avoir mangé le fruit, la Bible dit : “Adam et sa femme se cachèrent de devant la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.” (Gen. 3 : 8 Ost) Depuis ce jour, nous nous cachons loin de notre Dieu aimant.

Nous ferions bien de noter que lorsque Dieu a averti Adam et Ève, leur disant de ne pas manger du fruit défendu, il n'a *pas* dit : “Le jour où tu en mangeras, je te tuerai”, mais plutôt : “Le jour où tu

en mangeras, tu mourras sûrement”. Lorsque l’homme et la femme ont mangé du fruit défendu, le processus de mort a commencé en eux ce jour-là alors qu’ils se séparaient de leur Source de Vie. C’est le péché (croire au mensonge selon lequel Dieu est égoïste et indigne de confiance) qui est mortel, et non Dieu : “car le salaire du péché, c’est la mort” (Rom. 6 : 23) Dieu n’est pas dans le commerce du péché, et il ne paie pas le salaire du péché.

Il est également évident que lorsqu’Adam et Ève ont mangé du fruit défendu de l’arbre interdit, ils ont reçu bien plus qu’une connaissance intellectuelle du bien et du mal. Ils se sont involontairement engagés, ainsi que leurs descendants, à *faire l’expérience* de la connaissance du bien et du mal. Ils ne se sont pas contentés de connaître le mal ; ils l’ont pensé, ils l’ont vécu, ils en ont été asservis et, par conséquent, ils ont *connu* la douleur, la souffrance, la peur et la mort.

L’humanité n’a pas été la seule à subir les conséquences inévitables du péché lorsqu’il est entré dans notre monde. La nature tout entière a été affectée par le désaccord entre la création et le Créateur, initié par le péché d’Adam et Ève : “Or, nous savons que, jusqu’à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l’enfantement.” (Rom. 8 : 22) La terre est devenue un lieu dangereux pour l’humanité et les animaux. Depuis le déluge, à l’époque de Noé, la terre a été soumise à des conditions climatiques violentes, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques et d’autres forces catastrophiques de la nature. Les forces violentes manifestes dans la nature ne viennent pas de Dieu ; elles n’existent que parce que *nous* nous sommes éloignés de Dieu.

## Pourquoi y a-t-il un Diable ?

Il a déjà été fait référence à un être spirituel littéral qui s'oppose à Dieu. Dans la Bible, cet être est appelé Satan, le diable, le serpent, Léviathan, et Lucifer, en plus d'autres noms.

Si l'on compare la civilisation occidentale actuelle à celle d'il y a deux cents ans, un très faible pourcentage de gens de notre civilisation croit en un diable littéral. Dans notre culture moderne, Satan est souvent relégué au royaume de la superstition et de l'ignorance. C'est avec cette pensée à l'esprit, et en réponse à la question que nous allons examiner le récit biblique de Satan (l'adversaire).

Dans la Bible, Satan est identifié comme un ange déchu. Le terme *déchu* implique que Satan était à l'origine un être sans péché qui a choisi de se rebeller contre son Créateur. La raison de sa rébellion contre Dieu est un mystère compte tenu de l'environnement parfait du ciel. Il occupait apparemment une position d'honneur et d'influence parmi les anges. A un moment donné de l'histoire, une semence d'orgueil a germé et s'est développée, entraînant le mécontentement de sa position dans le ciel. Cela a finalement abouti à une révolte ouverte contre Dieu.

Satan n'était pas seul dans sa rébellion. Il a gagné à sa cause le soutien de nombreux autres anges, même si la majorité des anges choisit de rester fidèle à Dieu. La guerre qui résulta de la rébellion de Satan et de ses sujets ne fut pas une guerre impliquant des armes physiques telles que celles utilisées dans les conflits de ce monde. Dans cette guerre céleste Dieu triompha en utilisant l'amour contre l'égoïsme, la vérité contre la tromperie, la transparence contre le secret, la raison contre l'irrationalité, la patience contre le désespoir, et la vérité contre la suspicion.

Il est logique de croire que les méthodes utilisées par Satan pour causer la séparation d'Ève avec Dieu furent les mêmes que celles qu'il avait pratiquées dans le ciel pour gagner des anges à sa cause. Jusqu'à ce moment, les anges n'avaient jamais eu à s'interroger sur l'équité de Dieu. Ils n'avaient aucun moyen de savoir avec une certitude absolue si les accusations de Satan contre Dieu étaient valables ou non. C'est la raison pour laquelle une occasion a été donnée à Satan de démontrer sa façon de gouverner.

Nous pouvons nous demander pourquoi Dieu n'a pas détruit son opposant dès le début de la rébellion. Cela n'aurait-il pas empêché l'escalade de la rébellion ? Non, cela n'aurait fait que confirmer aux anges que les accusations de Satan envers Dieu *étaient* bien fondées. Si Dieu avait détruit Satan, cette action même aurait nié la liberté faisant d'elle un idéal vide et sans aucune substance. Mais il y a autre chose. Pour être cohérent dans notre étude de la Bible, le poids des preuves démontre que Dieu ne détruit jamais — c'est le péché qui le fait. Satan *finira par être* détruit. Cette destruction ne viendra pas de Dieu, mais du péché même de Satan :

La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, prononce une plainte sur le roi de Tyr ! Tu lui diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude, et d'or ; tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. *Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi.* Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché ; je te précipite de la montagne de

Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. *Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat ;* je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires ; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi ; tu es réduit au néant, *tu ne seras plus à jamais !* (Ezéchi. 28 : 11-19, italiques ajoutés)

Le roi de Tyr incarne parfaitement Satan dans ce récit. Satan avait été créé parfait, sans aucune trace d'orgueil ou d'égoïsme. La déchéance de sa nature parfaite résultait de ses propres choix, et rien ne pouvait excuser le chemin qu'il avait choisi de suivre. Il devint orgueilleux à cause de sa beauté. Le « feu » qui détruira Satan ne proviendra pas d'une source extérieure ; il viendra du sein même de Satan. Ce feu est son propre égoïsme. C'est ce feu auto-généré qui le dévorera. Satan cessera d'exister — « tu ne seras plus à jamais. »

Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : *Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut.* (Esaïe 14 : 12-14, italiques ajoutés)

Lucifer (le titre originel de Satan) est tombé du ciel parce qu'il a cherché à s'exalter. Jésus a enseigné à ses disciples : « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Matt. 23 : 12) Lucifer a provoqué son propre abaissement. Ses paroles « Je serai semblable au Très-Haut » n'ont fait que révéler cette vérité qu'il convoitait la position de Dieu. Réfléter le caractère de Dieu –



l'unique moyen par lequel un être créé peut être *semblable* à Dieu – n'était pas ce qui le motivait.

En examinant ce passage, il serait bon de remarquer que les pensées exprimées au sujet de Dieu sont celles de Lucifer et ne sont pas une description exacte des motifs de Dieu. Obsédé par l'exaltation de soi, Lucifer en est venu à imaginer que Dieu possédait ce même motif égoïste.

Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. (Apoc. 12 : 7-9)

Ce passage rapporte la guerre dans le ciel où Satan a commencé son œuvre de séduction. Son action ne s'est pas limitée à un petit coin de notre planète ; il a séduit « toute la terre. »

Jésus leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. (Luc 10 : 18)

Jésus parle ici de la rapidité avec laquelle Satan est passé de la loyauté à l'insurrection.

Puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. (1 Cor. 4 : 9)

Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. (1 Pierre 1 : 12)

Lorsque Satan s'est rebellé dans le ciel, emmenant avec lui un certain nombre d'anges, les anges fidèles restants n'ont pas pleinement compris ce qui se passait, ni pourquoi. Le message de l'Évangile est pour eux, tout comme pour nous, et ils sont intensément intéressés par les efforts désintéressés de Dieu sur cette terre pour sauver l'humanité de l'autodestruction. L'« Évangile éternel » (Apoc. 14 : 6) est l'assurance que l'univers sera éternellement à l'abri de toute suspicion sur la loyauté de Dieu : « Que méditez-vous contre l'Éternel ? Il va consommer la ruine. Le désastre ne s'y prendra pas à deux fois » (Nah. 1 : 9).

Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : *Si tu es le Fils de Dieu*, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : *Si tu es le Fils de Dieu*, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. (Matt. 4 : 1-11, italiques ajoutés)

Satan est venu à Jésus comme un tentateur ; son objectif apparent était de rompre la confiance et la dépendance de Jésus envers son Père. Cette approche s'était avérée efficace lorsque Satan l'avait utilisée avec Ève dans le jardin d'Éden. Satan était déterminé

à contrecarrer le plan de Jésus de venir en ce monde pour sauver l'humanité, en l'incitant à utiliser sa puissance divine à son propre avantage. Le séducteur souhaitait désespérément empêcher Jésus de réussir dans sa mission de révéler l'*abnégation* de Dieu — ce qui prouverait de facto que Satan est un menteur.

L'une des tentations du diable consista à offrir à Jésus les « royaumes du monde » s'il tombait à ses pieds et l'adorait. Il convient de noter que Jésus n'a pas contesté la prétention du diable d'avoir sous sa domination les « royaumes du monde ». Lorsque Dieu créa l'homme et la femme, il leur donna la domination « sur la terre » (Gen. 1 : 26), mais lorsqu'Adam et Ève ont cru au mensonge de Satan sur leur Créateur, ils ont alors cédé cette domination au diable. Dans les « royaumes du monde » nous voyons la tromperie, l'oppression, la coercition et l'inégalité. Dans le royaume de Dieu aucune force n'est utilisée à aucun moment ni en aucune circonstance. Il n'y a aucune similitude entre son royaume et les royaumes de ce monde, basés sur la règle de la loi plutôt que sur la loi d'amour.

Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi. (Jean 14 : 30)

Jésus affirme que c'est Satan qui est le « prince du monde ». Lorsque nous nions l'existence de Satan et son influence généralisée sur notre planète, nous faisons involontaire porter le blâme à Dieu pour notre souffrance.

Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. (1 Pierre 5 : 8)

Le diable est notre adversaire — *pas* Dieu.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les

dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. (Eph. 6 : 11-12)

Lorsque nous réalisons que nous sommes tous victimes de cette tromperie au sujet de Dieu imposée à la race humaine, nous ne voyons plus les autres comme des ennemis, mais comme des victimes semblables à nous de cette tromperie massive.

Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon. (Apoc. 9 : 11)

L' « ange de l'abîme » se réfère à Satan. Apollyon, le nom qui lui est donné ici signifie *destructeur* en Grec. *Satan* est le destructeur. Pouvons-nous justifier de désigner ainsi notre Dieu aimant ?

*Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ;  
moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles  
soient dans l'abondance.*

— Jésus (Jean 10 : 10)

## Le serpent destructeur

Les plaies que Dieu a envoyées contre les Égyptiens semblent faire partie des actes de destruction les plus délibérés de sa part. En surface, il semble qu'on ne puisse pas interpréter autrement ces événements dans la Bible. Souvenez-vous cependant du verset que nous avons lu précédemment : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel » (Es. 55 : 8).

Moïse fut chargé par Dieu de conduire les enfants d'Israël hors de l'esclavage de l'Égypte vers la liberté. Il devait se présenter à Pharaon pour le mettre en garde contre les désastres qui allaient avoir lieu dans son pays. Lorsque Dieu rencontra Moïse dans le désert, il lui donna une illustration de ce qu'Aaron et lui allaient utiliser par la suite devant Pharaon et qui devait révéler au monarque quel serait le rôle de Dieu dans les événements catastrophiques à venir.

L'Éternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge. L'Éternel dit : Jette-la par terre. Il la jeta par terre, et elle devint un serpent. Moïse fuyait devant lui. L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main, et saisis-le par la queue. Il étendit la main et le saisit et le serpent redevint une verge dans sa main. (Ex. 4 : 2-4)

Il dit : N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévite ? Je sais qu'il parlera facilement. ... Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. Prends dans ta main cette verge, avec laquelle tu feras les signes. (Ex. 4 : 14, 16-17)

Moïse devait se présenter devant Pharaon en tant que représentant de Dieu. Le but de Dieu dans cette démonstration, était qu'elle soit plus qu'une simple démonstration de puissance ; c'était une illustration pour identifier le *véritable* destructeur. Lorsque

Moïse, en tant que représentant de Dieu, tenait la verge entre ses mains, elle symbolisait les forces de la nature sous le contrôle de Dieu. Aucun mal ne pouvait atteindre l'Égypte tant que la main protectrice de Dieu retenait les forces destructrices de la nature. Lorsque Moïse jeta la verge au sol, elle se transforma en serpent, le symbole du mal et de la destruction. Cela symbolisait les forces de la nature hors du contrôle de Dieu et sous le contrôle de Satan — le destructeur.

Des centaines d'années avant l'époque de Moïse, après que Joseph (qui avait été vendu en esclavage par ses demi-frères) ait interprété les rêves troublants du Pharaon, les enfants d'Israël se trouvèrent dans un bien meilleur arrangement. Pharaon éleva Joseph à une place d'honneur et de respect pour avoir interprété les rêves prophétiques et pour sa prévoyance en préparant la nation pour les sept années de famine. La famille de Joseph fut chaleureusement accueillie. Les Égyptiens montrèrent qu'ils appréciaient Joseph ainsi que le Dieu qu'il adorait. Dieu a été à même de bénir abondamment la nation. Cependant, plusieurs années après la mort de Joseph, les Égyptiens l'oublièrent, oublièrent aussi son Dieu, et firent des esclaves des enfants d'Israël, qui avaient prospéré et qui s'étaient multipliés dans le pays. Par leurs actions les Égyptiens envoyaient le message qu'ils ne désiraient pas la présence de Dieu. Ils avaient leurs propres dieux et ne voulaient pas reconnaître le Dieu de leurs esclaves. Dieu n'était plus à même de continuer à les bénir et à les protéger dans une large mesure tout en leur donnant la liberté de se séparer de lui.

Si, à un moment quelconque après le début des plaies, Pharaon avait abandonné son attitude de défi envers Dieu, et qu'il avait laissé partir les Israélites, Dieu aurait repris le contrôle des forces de la nature et les plaies auraient cessé. Le souverain entêté n'a pas agi ainsi et l'Égypte fut vouée à la ruine. Le rôle de Dieu dans les plaies d'Égypte devient clair lorsqu'on considère le sens symbolique que Dieu avait mis dans la verge et le serpent.

Le premier livre des Rois contient des éléments supplémentaires pour disculper Dieu des accusations de destruction par les éléments naturels. Il nous est dit que le prophète Elie, au plus bas dans son ministère, se cachait dans une caverne pour échapper à la reine Jézabel, qui avait menacé sa vie. Dieu vint alors vers le prophète en fuite :

Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit. Et voici, la parole de l'Eternel lui fut adressée, en ces mots : Que fais-tu ici, Elie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Eternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. L'Eternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Eternel ! *Et voici, l'Eternel passa.* Et devant l'Eternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Eternel *n'était pas* dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Eternel *n'était pas* dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Eternel *n'était pas* dans le feu. Et après le feu, *un murmure doux et léger.* (1 Rois 19 : 9-12, italiques ajoutés)

Notre Dieu aimant parle encore de manière très audible dans un murmure doux et léger.

## La captivité de Job

Le livre de Job fournit des preuves évidentes du rôle de Satan dans les actes de souffrances et de destruction. Il nous donne aussi un aperçu des coulisses de la bataille spirituelle entre Dieu et les forces du mal. Job, « un homme intègre et droit » (Job 1 : 8), se trouve pris dans un feu croisé intense à un moment critique de cette bataille spirituelle :

Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux. L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Éternel dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement, ne porte pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel. (Job 1 : 6-12)

Satan s'engage immédiatement à détruire tout ce que possède Job, y compris ses fils et ses filles. Dans la destruction qui suit, Satan eut recours aux pilliers ennemis « les Sabéens » (v. 15) et « les Chaldéens » (v. 17), au « feu de Dieu » qui est « tombé du ciel » (v. 16), et au « grand vent qui est venu de l'autre côté du désert » (v. 19).



Alors que l'identité du destructeur est évidente dans le livre de Job, de nombreux lecteurs sont encore perturbés par les souffrances de Job, car on suppose à tort, que Dieu a *laissé* Satan affliger Job. On pense que puisque Dieu est tout puissant, il aurait dû empêcher l'attaque de Satan contre Job. Cependant, la puissance de Dieu n'a jamais été la question en jeu ; elle a toujours été et sera toujours liée aux principes de gouvernance de Dieu — Dieu est-il cohérent en donnant la liberté à des êtres dotés d'intelligence ou non ? La liberté, pour *être* considérée comme telle, doit être irrévocable, ce qui signifie qu'elle est inaltérable et ne peut pas être retirée — quelles qu'en soient les circonstances.

Dans le cas de Job, il y avait un enjeu supplémentaire en plus de la réputation de Dieu — notre planète. Satan élaborait une stratégie pour s'emparer de notre monde (territoire occupé par l'ennemi) et en faire son propre royaume souverain : « L'Eternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Eternel : de parcourir la terre et de m'y promener » (Job 1 : 7).

Si nous prenons la liberté de lire consciencieusement entre les lignes, Satan dit en fait à Dieu « J'ai parcouru la terre entière, et il semble que ma cause soit unanimement soutenue ; je revendique mon droit à la domination absolue sur la terre. » Tout au long du drame qui suit, Dieu a (heureusement) gardé une longueur d'avance sur Satan — Dieu connaissait son fidèle serviteur. Job est resté fidèle à Dieu malgré la deuxième attaque satanique des plus vicieuses, rapportée dans la Bible. Finalement, Dieu a préservé la vie de Job et « rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis » (Job 42 : 10), lesquels se trouvaient dans une position plus périlleuse que Job lui-même — ils ne *connaissaient* pas Dieu.

Le livre de Job nous donne un aperçu du combat spirituel qui se poursuit aujourd'hui entre Dieu et les forces des ténèbres. Lorsque nous serons à même de visualiser une partie de l'interaction incroyablement complexe des multiples libre-arbitres que Dieu voit avec clarté, nous commencerons à comprendre l'immense défi qui se présente à lui.

Nous ne sommes pas les seuls êtres intelligents dans notre monde. Il existe un grand nombre d'êtres spirituels qui partagent avec nous notre espace — Satan et son armée d'anges déchus. Notre terre est la scène sur laquelle se révèle chaque jour de nombreuses collisions entre les volontés personnelles centrées sur elles-mêmes ; cela est dû aux natures individuelles égocentriques des êtres humains et des êtres démoniaques. Ce qui nous est particulièrement difficile à comprendre, c'est la manière dont Satan et son armée de démons peuvent entraver l'œuvre de Dieu ou s'opposer à lui.

Il peut être déconcertant de réaliser que Dieu n'exerce pas un contrôle et une autorité absolus sur notre planète tout entière. Cependant, Dieu ne désire en aucun cas contrôler chacune de nos vies ; il n'est pas dans sa nature d'agir ainsi. Il nous a créés pour que nous soyons des êtres intelligents libres — pas des marionnettes.

Au début du livre de Job, trois personnages principaux sont présentés : Dieu, Satan et Job. A la fin du livre, Satan n'est pas mentionné par son nom. Pourquoi serait-il absent au terme crucial de cette rencontre décisive avec Dieu ?

Le chapitre quarante-et-un de Job, dans son intégralité, se concentre sur une créature mystérieuse que Dieu nomme « léviathan ». Qu'est-ce que le léviathan ou qui est-il ? La Bible nous donne-t-elle des indices pour nous aider à identifier cette créature ? « En ce jour-là, l'Éternel frappera de son épée, de sa lourde, grande et forte épée, Léviathan, le serpent agile, et Léviathan, le serpent tortueux ; et il tuera le dragon qui est dans la mer. » (Es. 27 : 1). A quoi se réfère « le serpent agile », « le serpent tortueux », et « le monstre qui est dans la mer » ? « Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui » (Apoc. 12 : 9). Examinons le chapitre quarante-et-un<sup>1</sup> de Job

---

<sup>1</sup> Ainsi que les versets 20 à 28 du chapitre 40 qui sont impliqués dans le chapitre 41 du texte Biblique de la King James

avec un regard exercé pour voir les attributs sataniques dans la description de cette créature :

Tireras-tu le *léviathan* avec un hameçon, et avec une corde lui feras-tu y enfoncer sa langue ? Lui mettras-tu un jonc dans le nez, et lui perceras-tu la mâchoire avec un crochet ? *Te fera-t-il beaucoup de supplications, ou te dira-t-il des choses douces ? Fera-t-il une alliance avec toi ? Le prendras-tu comme serviteur à toujours ? Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau, et l'attacheras-tu pour tes jeunes filles ?* Des associés feront-ils trafic avec lui ? Le partageront-ils entre des marchands ? Rempliras-tu sa peau de dards, et sa tête de harpons à poissons ? *Mets ta main sur lui : souviens-toi de la bataille, — n'y reviens pas ! Voici, on est déçu dans son attente ; même à sa vue, n'est-on pas terrassé ? Nul n'est assez hardi pour le réveiller ; et qui est celui qui se présentera devant moi ?* Qui m'a prévenu, et je lui rendrai ? Tout ce qui est sous les cieux est à moi. Je ne me tairai pas sur ses membres sur ce qui concerne ses forces et sur la beauté de sa structure. *Qui a mis à découvert le dessus de son vêtement ?* Qui pénétrera dans sa double mâchoire ? Qui ouvrira les portes de son museau ? Autour de ses dents est la terreur ! *Il est magnifique par la force de ses boucliers étroitement unis comme par un sceau ; l'un touche à l'autre, et le vent ne pénétrerait pas entre eux ; l'un est attaché à l'autre, ils se tiennent et ne se séparent pas. Ses éternuements font jaillir la lumière, et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore. Des flammes sortent de sa gueule ; des étincelles de feu s'en échappent ; une fumée sort de ses narines comme d'un pot qui bouillonne, comme d'une chaudière ardente ; son souffle allumerait des charbons, et une flamme sort de sa gueule. Dans son cou loge la force, et la frayeur danse devant lui. Les plis de sa chair adhèrent ensemble : coulés sur lui, ils ne bougent pas ; son cœur est dur comme une pierre, dur comme la meule inférieure. Quand il se lève, les forts ont peur, ils s'enfuient*

*saisis d'épouvante. Quand on l'atteint de l'épée, elle n'a aucun effet, ni la lance, ni le dard, ni la cuirasse. Il estime le fer comme de la paille, l'airain comme du bois vermoulu. La flèche ne le met pas en fuite ; les pierres de fronde se changent pour lui en du chaume. Il estime la massue comme du chaume, et il se rit du bruit du javelot. Sous lui sont des tessons pointus ; il étend une herse sur la vase. Il fait bouillonner l'eau profonde comme une marmite, il fait de la mer comme un pot d'onguent ; il fait briller après lui son sillage ; on prendrait l'abîme pour des cheveux gris. Il n'a pas son semblable sur la terre : il a été fait pour être sans peur. Il regarde tout ce qui est élevé ; il est roi sur tous les fiers animaux. (Job 41, italiques ajoutés)*

Dieu utilise le langage symbolique dans ce chapitre pour décrire un ennemi si puissant et dépourvu de sympathie qu'il nous est impossible de combattre, par nos forces, cet antagoniste. Dieu est engagé dans un conflit intense contre le plus redoutable des ennemis, pourtant Dieu est déterminé à combattre en notre faveur sans avoir recours à la force à aucun moment ni en aucune circonstance.

Satan nous fait apparaître Dieu comme il est lui-même : coléreux, vindicatif, impitoyable, légaliste, critique, exigeant et utilisant la force, tout en se présentant à nous comme un « ange de lumière » (2 Cor. 11 : 14), mais Dieu voit clairement ce que nous ne pouvons pas voir — l'habileté du trompeur dans sa ruse.

Cette description symbolique de l'ennemi de Dieu nous permet de comprendre la bataille quotidienne que Dieu mène pour chacun de nous. Dieu *intervient* pour délivrer ses enfants du danger lorsque Satan outrepassé ses droits dans son effort désespéré de freiner ou de détruire ceux qui sont réceptifs au Saint-Esprit. Certaines de ces interventions sont apparentes pour nous, mais une grande majorité ne le sont pas. Par conséquent, on continuera à faire porter le blâme à Dieu chaque jour pour les souffrances que l'on voit dans notre monde. Heureusement l'expérience de Job nous aidera à réaliser que Dieu *ne peut pas* prévenir chaque accident, chaque calamité, chaque

maladie ou chaque mort tout en respectant le libre-arbitre de ses créatures intelligentes.

Dieu voit une autre chose clairement. Lui seul existe de lui-même — *ce n'est pas le cas de Satan*. Satan est un être créé qui a choisi le mal, et le mal, pour exister, est entièrement dépendant du bien pour exister. *Lorsque* tous les êtres intelligents de l'univers comprendront cette vérité, lorsque la loyauté de Dieu sera révélée, Dieu permettra à Satan, l'auteur du mal, de se détruire lui-même ; qu'est-ce qui pourrait être plus juste que cela ?

*Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.*

— Esaïe 41 : 10

## Pourquoi nous lisons mal la Bible

La Bible n'a pas été écrite sous la dictée de Dieu, « mais c'est poussé par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1 : 21). La Bible a été écrite par des hommes qui utilisaient leurs propres mots d'après leur culture, leurs origines et leur personnalité.

Pourquoi apparaît-il souvent dans la Bible que Dieu *est* le destructeur ? Pour répondre à cette question, il serait utile de considérer tout d'abord la culture religieuse des anciens territoires bibliques. Une chose est évidente — les Israélites, les personnages principaux du récit biblique étaient sous l'influence idolâtre des nations alentours. En dépit des avertissements clairs leur enjoignant de fuir l'idolâtrie, ils étaient continuellement influencés par les pratiques idolâtres de leurs voisins. La compréhension qu'avaient les Israélites de Dieu avait été pervertie par la culture dominante.

Dieu désirait ardemment se révéler au peuple. Cependant, lui révéler pleinement la gloire de son caractère aurait eu pour effet un éloignement plus important encore. Dieu a condescendu à se mettre au niveau du peuple qu'il voulait toucher, et pour le faire, il avait besoin de parler leur langage. Il était prêt à prendre le risque d'être mal compris dans son interaction avec les Israélites afin de les empêcher de se détruire.

Bien plus, dans les anciens territoires bibliques, les personnes sous influence démoniaque avaient créé des dieux violents et colériques, croyant que les calamités dont ils souffraient étaient causées par ces dieux enragés. Par conséquent, le peuple leur apportaient des sacrifices pour apaiser leur colère et se prosternaient devant eux lors des cérémonies religieuses.

Dans l'Ancien Testament, il est peu fait mention de Satan, l'être en réalité responsable des souffrances et de la mort dans notre

monde. Si Satan avait été identifié comme étant responsable des calamités dont souffraient les gens, leur attention aurait été focalisée sur lui et non sur Dieu. Les Israélites auraient considéré Satan comme un autre dieu au pouvoir impressionnant sur les forces de la nature. Cela les aurait amenés à lui offrir des sacrifices, et, ce faisant, ils auraient adoré Satan plutôt que Dieu.

Dieu a cherché à empêcher cela en permettant qu'il soit considéré comme la source, non seulement de toutes les bonnes choses que recevaient le peuple, mais aussi des *mauvaises*. Dieu se souciait plus des gens et de l'effet qu'aurait sur eux un dévoilement prématuré de l'identité du véritable destructeur que de sa propre réputation. Malgré cet abaissement désintéressé de la part de Dieu, le peuple d'Israël rendait toujours hommage aux êtres démoniaques par un culte idolâtre : « Ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu » (Deut. 32 : 17).

Les Israélites d'antan n'étaient pas prêts pour une révélation claire du caractère doux et aimant de Dieu. Ils auraient complètement rejeté Dieu s'il était venu à eux comme il est réellement — avec un amour désintéressé. Ils voulaient un dieu qui se battrait pour eux et qui utiliserait la violence contre leurs ennemis. Les Israélites voulaient un dieu qui *leur ressemble*. Au lieu d'accepter la vérité selon laquelle « Dieu créa l'homme à son image » (Gen. 1 : 27), ils étaient déterminés à *créer Dieu à leur propre image*. Cela nous permet (si nous sommes disposés à la considérer) de comprendre comment l'humanité s'est liée à Dieu à travers les âges jusqu'à nos jours.

## Pourquoi Dieu est incompris

Lorsque Dieu a marché au milieu de nous, il n'a été ni reconnu ni accueilli par l'institution religieuse :

Comme ils s'en allaient, voici, on amena à Jésus un démoniaque muet. Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée disait : Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël. *Mais les pharisiens dirent : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.* Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. (Matt. 9 : 32-35, italiques ajoutés)

Les paroles suivantes d'Ésaïe s'appliquent parfaitement à ceux qui accusaient Jésus d'être de connivence avec Satan : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux » (Es. 5 : 20-21).

Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. (Jean 1 : 10-11)

Ce passage ne se réfère pas simplement à l'histoire ancienne. Dieu continue à être méconnu et incompris. Nous ne comprenons pas Dieu à cause de notre tendance à présumer, à tort, qu'il est égocentrique comme nous le sommes :

Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les



connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. (1 Cor. 2 : 14)

La race humaine est attirée par une religion extérieure. Ce dont nous avons besoin c'est plutôt de remplacer notre égoïsme par l'amour de Dieu. La pensée de renoncer à l'égoïsme fait peur à « l'homme naturel ». La religion extérieure *semble* plus sûre, mais ce type de sûreté est une illusion insidieuse ; on a souvent recours à elle pour se cacher de Dieu.

Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque ? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier ? Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. (Matt. 19 : 3-8)

Une grande partie de l'Ancien Testament reflète les efforts de Dieu pour se rapprocher d'un peuple au cœur dur. Dieu est incompris dans les passages de l'Écriture où il s'est adapté à la volonté du peuple plutôt que de l'abandonner à son entêtement aveugle. C'est nous qui manquons de compassion — *pas Dieu*. Pourtant nous lisons de manière erronée l'interaction de Dieu avec le peuple impitoyable de l'Ancien Testament. En effet, nous accusons Dieu d'approuver l'esclavage et la polygamie, d'encourager les guerres de conquêtes, d'ordonner le génocide et de promulguer de sévères sanctions pour les transgresseurs de la loi. Nous lançons ces accusations parce que nous ne comprenons pas l'ampleur du problème lié à la dureté du

cœur de l'homme auquel Dieu était continuellement confronté dans son interaction avec l'ancien Israël.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus a magnifié la loi, lui donnant une application pratique basée sur la loi d'amour :

Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. (Matt. 5 : 38-42)

Par ces paroles, Jésus a exposé la volonté parfaite de Dieu par opposition à son adaptation à la volonté d'un peuple au cœur dur.

Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. *Vous avez pour père le diable*, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? (Jean 8 : 42-48, italiques ajoutés)

Jésus dit aux dirigeants religieux « Vous avez pour père le diable ». Leur père était le diable, car ils ont hérité de l'image déformée que le diable avait de Dieu et ont résisté à toute modification de cette image.

Pour indiquer le sujet de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : CELUI-CI EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS. Avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! *Si tu es le Fils de Dieu*, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! *S'il est roi d'Israël*, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, *s'il l'aime*. Car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. (Matt. 27 : 37-43, italiques ajoutés)

Ceux qui se moquaient de Jésus sur la croix utilisaient la même insinuation employée par Satan dans le désert lorsqu'il tentait Jésus : « Si tu es le Fils de Dieu » (Matt. 4 : 3).

Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, car le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. (Luc 5 : 37-38)

Dans cette analogie, Jésus compare son enseignement radicalement neuf au « vin nouveau » qui fait rompre les « vieilles outres ». Par sa parole et son exemple, Jésus a dépeint une image claire de l'amour de Dieu en complète contradiction avec *l'image déformée de Dieu* (le “vin vieux”) que les conducteurs religieux (les “vieilles outres”) présentaient. Ces deux visions contrastées ne pouvaient aucunement se mêler. Cela reste vrai aujourd'hui. L'image d'un Dieu violent doit disparaître de nos pensées pour ne laisser place qu'à notre Dieu aimant.

## Comment Dieu détruit

L'un des exemples les plus évidents de la *manière* dont Dieu détruit se trouve dans le premier livre des Chroniques. Saül, le roi d'Israël avait méprisé le conseil de Dieu, communiqué au travers du prophète Samuel, de se détourner de la voie destructrice dans laquelle il se trouvait. Saül avait essayé à plusieurs reprises de tuer David, son loyal serviteur. Il était aussi coupable d'avoir fait mourir les prêtres de Nob, et il avait cherché conseil auprès d'une sorcière. Saül avait été blessé dans une bataille contre les Philistins et il était terrifié de ce qui se passerait s'il était capturé. Dans son désespoir, « Saül prit son épée, et se jeta dessus » (1 Chron. 10 : 4).

Remarquez la manière dont la Bible conclut ce récit tragique de la mort de Saül :

Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité envers l'Éternel, dont il n'observa point la parole, et parce qu'il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Il ne consulta point l'Éternel ; alors l'Éternel le fit mourir, et transféra la royauté à David, fils d'Isaï. (1 Chron. 10 : 13-14)

Il est évident que dans la mort de Saül, la seule *action* prise par Dieu est de laisser Saül suivre son propre chemin et subir les conséquences de ses actions. La cause de la mort de Saül était un suicide et non un homicide. Pourtant la Bible déclare que l'Éternel *le fit mourir*. Le terme utilisé ici pour décrire ce que Dieu a fait est résolument différent de la définition du dictionnaire. Il ne s'agit pas d'un exemple isolé. Dans le chapitre suivant nous allons examiner les termes bibliques tels que colère, fureur et jalousie. L'Écriture donne à ces mots une signification tout à fait différente de leur usage commun lorsqu'ils se réfèrent aux voies et aux pensées de Dieu.

Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

— Esaïe 55 : 6-9

## Qu'est-ce que la colère de Dieu ?

La question de la colère de Dieu rend perplexe un grand nombre d'entre nous lorsque nous lisons l'Ancien Testament. On y trouve beaucoup de références à la colère et à la fureur de Dieu, mais quelle définition donne-t-on de la colère à Dieu ? Pour répondre à cette question, il serait judicieux d'examiner quelques exemples de la Bible. La première référence à la colère de Dieu remonte au moment où Dieu a commandé à Moïse de conduire les enfants d'Israël hors de l'esclave égyptien vers la liberté. Quelles furent les circonstances qui obligèrent Dieu à manifester sa colère à ce moment-là ?

Moïse dit à l'Éternel : Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. L'Éternel lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme ? et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. Moïse dit : Ah ! Seigneur, envoie qui tu voudras envoyer. (Ex. 4 : 10-13)

Moïse craignait de se présenter seul devant Pharaon et demanda un porte-parole. Comment Dieu a-t-il réagi ?

Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse, et il dit : N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévitte ? Je sais qu'il parlera facilement. Le voici lui-même qui vient au-devant de toi ; et, quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. (Ex. 4 : 14)

Comment Dieu a-t-il exprimé sa colère ? En donnant à Moïse ce qu'il désirait. Examinons d'autres passages bibliques en référence à la colère de Dieu :

Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Éternel s'enflamma fortement. L'Éternel fit souffler de la mer un vent, qui amena des cailles, et les répandit sur le camp, environ une journée de chemin d'un côté et environ une journée de chemin de l'autre côté, autour du camp. Il y en avait près de deux coudées au-dessus de la surface de la terre. Pendant tout ce jour et toute la nuit, et pendant toute la journée du lendemain, le peuple se leva et ramassa les cailles ; celui qui en avait ramassé le moins en avait dix homers. Ils les étendirent pour eux autour du camp. (Nom. 11 : 4, 10, 31-32)

Dans cet incident, la colère de Dieu est à nouveau mentionnée. Qu'a-t-il fait ? Il a donné au peuple ce qu'il voulait.

Lorsque Samuel devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël. Son premier-né se nommait Joël, et le second Abija ; ils étaient juges à Beer-Schéba. Les fils de Samuel ne marchèrent point sur ses traces ; ils se livraient à la cupidité, recevaient des présents et violaient la justice. Tous les anciens d'Israël s'assemblèrent, et vinrent auprès de Samuel à Rama. Ils lui dirent : Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent point sur tes traces ; maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel : Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. (1 Sam. 8 : 1-7)

Dieu a envoyé un message au peuple par l'intermédiaire de son prophète Samuel, leur donnant de nombreuses raisons pour

lesquelles il n'était *pas* dans leur intérêt qu'il accède à leur requête pour un roi. Ont-ils écouté Samuel ?

Le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. Non ! dirent-ils, mais il y aura un roi sur nous, et nous aussi nous serons comme toutes les nations ; notre roi nous jugera, il marchera à notre tête et conduira nos guerres. (1 Sam. 8 : 19-20)

Comment Dieu a-t-il répondu à l'insistance du peuple ? « Et l'Éternel dit à Samuel : Ecoute leur voix, et établis un roi sur eux » (v. 22). Comment savons-nous que Dieu leur a donné un roi dans sa colère ? Le prophète Osée, revenant sur cet événement historique, nous donne la perspective de Dieu sur le rôle qu'il a joué en accédant à la demande du peuple :

Ce qui cause ta ruine, Israël, c'est que tu as été contre moi, contre celui qui pouvait te secourir. Où donc est ton roi ? Qu'il te délivre dans toutes tes villes ! Où sont tes juges, au sujet desquels tu disais : Donne-moi un roi et des princes ? *Je t'ai donné un roi dans ma colère, je te l'ôterai dans ma fureur.* (Osée 13 : 9-11, italiques ajoutés)

Ces trois récits des Écritures montrent clairement que la colère de Dieu consiste à donner aux Israélites ce qu'ils désirent alors que ce qu'ils veulent les dessert. Cela devrait, pour le moins, suffire à suggérer que la colère de Dieu peut être définie, à partir de la Bible, comme quelque chose de tout à fait différent de la définition que l'on trouve dans le dictionnaire. Cependant, il y a plus. Que s'est-il passé lorsque Jésus s'est indigné ?

Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser. Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, là au milieu. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de



sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : Etends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les hérوديens sur les moyens de le faire périr. (Marc 3 : 1-6)

Il s'agit d'une rencontre entre Jésus et les pharisiens. Leurs restrictions légalistes interdisaient toute guérison le jour du Sabbat. Jésus, lisant dans leurs cœurs promena « ses regards sur eux avec indignation ». Quel type d'indignation ou de colère Jésus ressentait-il ? Selon ce qui est rapporté dans la Bible, Jésus était « affligé de l'endurcissement de leur cœur. » Il éprouvait du chagrin ou une profonde tristesse face au manque d'amour et de sympathie dont faisaient preuve ces chefs religieux impitoyables envers l'homme à la main sèche. Que pouvons-nous encore découvrir dans la Bible en rapport à la colère et à la fureur de Dieu ?

*La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive. (Rom. 1 : 18, italiques ajoutés)*

*Comment la colère de Dieu est-elle révélée ?*

*C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs. (Rom. 1 : 24, italiques ajoutés)*

*C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes. (Rom. 1 : 26, italiques ajoutés)*

*Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé. (Rom. 1 : 28, italiques ajoutés)*

La *colère* de Dieu est définie ici comme le fait que Dieu les abandonne à leurs passions — en d'autres termes, Dieu laisse au

peuple la liberté de se séparer de lui. Ce n'est pas exactement une colère de destruction vengeresse que nous attribuons souvent à Dieu. Examinons d'autres passages de l'Ancien Testament.

Pendant tout ce jour et toute la nuit, et pendant toute la journée du lendemain, le peuple se leva et ramassa les cailles ; celui qui en avait ramassé le moins en avait dix homers. Ils les étendirent pour eux autour du camp. Comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la colère de Dieu s'enflamma contre le peuple, et l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie. (Nom. 11 : 32-33)

Nous revenons ici au récit des cailles, que Dieu a données à son peuple dans sa colère. Or, la glotonnerie du peuple avait conduit à une conséquence naturelle : « l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie. »

Il est intéressant de remarquer que des tonnes de viande fraîche de cailles ne pouvaient pas se conserver longtemps dans l'environnement désertique où campaient les Israélites. La viande se détériorait rapidement, la rendant impropre à la consommation. Compte tenu de ce fait, quel fléau pouvait-il résulter de cette situation ? L'empoisonnement alimentaire constituait un risque mortel avec le concours d'un microbe et des conditions climatiques adéquats : « On donna à ce lieu le nom de Kibroth-Hattaava [sépulcre de la convoitise], parce qu'on y enterra le peuple que la convoitise avait saisi » (v. 34). Comment la « colère de l'Éternel » s'est-elle manifestée dans cet épisode ? N'est-il pas raisonnable de dire que la colère de Dieu est sa *non-intervention* dans un événement de cause à effet ?

En ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les abandonnerai, et je leur cacherai ma face. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions, et alors il dira : N'est-ce point parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ? Et moi, je cacherai ma

face en ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il aura fait, en se tournant vers d'autres dieux. (Deut. 31 : 17-18)

Que signifie le fait que Dieu *cache sa face* ? « N'est-ce point parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ? » C'est une autre manière de dire que Dieu s'éclipse et décide de ne pas intervenir. Pour quelles raisons Dieu dit-il qu'il cacherait sa face ? « A cause de tout le mal qu'il aura fait, en se tournant vers d'autres dieux. » Et quelle en serait la conséquence ? « Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions ». Lorsque les Israélites se sont tournés vers d'autres dieux, ils se sont détournés du vrai Dieu, qui, par conséquent n'a pas pu les protéger des conséquences inévitables.

Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplaît à l'Éternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Éternel. Ils abandonnèrent l'Éternel, et ils servirent Baal et les Astartés. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains des pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. (Juges 2 : 11-14)

Ce passage décrit l'apostasie continuelle des enfants d'Israël envers l'Éternel. Il est rapporté ici que Dieu « les livra entre les mains des pillards » et « les vendit entre les mains de leurs ennemis ». Il s'agit là encore d'une réponse passive à la crise. A cause de leur apostasie, Dieu n'a pas pu empêcher les ennemis d'Israël d'envahir leurs terres.

L'Éternel frappera Israël, et il en sera de lui comme du roseau qui est agité dans les eaux ; il arrachera Israël de ce bon pays qu'il avait donné à leurs pères, et il les dispersera de l'autre côté du fleuve, parce qu'ils se sont fait des idoles,

irritant l'Éternel. Il livrera Israël à cause des péchés que Jéroboam a commis et qu'il a fait commettre à Israël. (1 Rois 14 : 15-16)

Ici la colère (ou la sanction) de Dieu se révèle par le fait qu'il retire sa présence de l'Israël apostat la livrant<sup>2</sup> ainsi aux mains de l'ennemi.

Ils l'irritèrent par leurs hauts lieux, et ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles. Dieu entendit, et il fut irrité ; il repoussa fortement Israël, il abandonna la demeure de Silo, la tente où il habitait parmi les hommes ; il livra sa gloire à la captivité, et sa majesté entre les mains de l'ennemi. Il mit son peuple à la merci du glaive, et il s'indigna contre son héritage. (Ps. 78 : 58-62)

Ici la colère se définit par : *abandonner, livrer à la captivité, et mettre à la merci.*

La colère de l'Éternel s'enflamma contre son peuple, et il prit en horreur son héritage. Il les livra entre les mains des nations ; ceux qui les haïssaient dominèrent sur eux. (Ps. 106 : 40-41)

La colère de Dieu se traduit ici par Dieu les livrant « entre les mains des nations ».

Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel. (Es. 54 : 8)

Dans ce passage, « un instant de colère » se traduit par Dieu dérobant « un moment » sa face, mais l'amour et la compassion de Dieu envers nous sont éternels.

---

<sup>2</sup> NdT : En anglais le mot *livrer* est traduit par *giving up* ou *abandonner, céder.*

Et je vous rejetterai loin de ma face, comme j'ai rejeté tous vos frères, toute la postérité d'Ephraïm... Est-ce moi qu'ils irritent ? dit l'Éternel ; n'est-ce pas eux-mêmes, à leur propre confusion ? C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, ma colère et ma fureur se répandent sur ce lieu, sur les hommes et sur les bêtes, sur les arbres des champs et sur les fruits de la terre ; elle brûlera, et ne s'éteindra point. (Jér. 7 : 15, 19-20)

Dieu demande : « Est-ce moi qu'ils irritent ? ... n'est-ce pas eux-mêmes, à leur propre confusion ? » Les enfants d'Israël s'étaient attirés de graves problèmes comme *conséquence* de leur idolâtrie. Ces maux n'étaient pas un châtement de Dieu.

Coupe ta chevelure, et jette-la au loin ; monte sur les hauteurs, et prononce une plainte ! Car l'Éternel rejette et *repousse la génération qui a provoqué sa fureur*. (Jér. 7 : 29, italiques ajoutés)

D'autres passages bibliques utilisent une terminologie similaire, mais ceux que nous avons examinés devraient suffire à démontrer que la colère de Dieu n'est *jamais* synonyme de châtement de sa part. Dieu nous donne la liberté de l'accepter ou de le rejeter. La colère de Dieu est la conséquence naturelle de nos mauvais choix, lorsqu'il est contraint de nous laisser faire à notre guise. C'est-à-dire qu'il *abandonne, cache sa face, met à la merci, se détourne, laisse aller, délivre*. D'autres terminologies semblables sont utilisées pour se référer à sa colère.

Lorsqu'il a proclamé sa gloire devant Moïse, Dieu n'a pas énuméré la *colère* ou la *fureur* comme attributs de son caractère. « L'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché » (Ex. 34 : 6-7).

Le peuple s'impacienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourrions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. (Nom. 21 : 5-6)

Ce passage nous rapporte que « l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants » en réponse à leurs plaintes. D'après les preuves scripturaires étudiées jusqu'à présent, quelle a donc été l'action de Dieu lorsqu'il a « envoyé » les serpents ? Si nous restons en harmonie avec les autres passages de la Bible que nous avons examinés, Dieu a été contraint par l'ingratitude rebelle de le libérer de son intervention protectrice en sa faveur.

Comment les serpents brûlants sont-ils arrivés là ? « [L'Éternel, ton Dieu] qui t'a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des *serpents brûlants* et des scorpions, dans les lieux arides et sans eau, et qui a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher le plus dur » (Deut. 8 : 15, italiques ajoutés).

Les serpents brûlants étaient là dès le départ et représentaient un danger parmi d'autres contre lesquels Dieu a miraculeusement protégé les Israélites dans l'environnement hostile du désert. Ce récit de Dieu envoyant les serpents brûlants serait problématique uniquement si Dieu avait envoyé à la place des ours polaires affamés.

La Bible contient de nombreux récits dans lesquels Dieu a envoyé des armées qui ont envahi le pays ou des calamités contre le peuple. Gardant cette compréhension, nous pouvons en conclure assez logiquement que dans chaque récit biblique où Dieu a *envoyé* quelque chose de nuisible, cela signifie que Dieu n'a pas pu l'empêcher et n'est donc pas intervenu dans ces événements de cause à effets. Il n'est pas dans la nature de Dieu d'exercer un contrôle sur les affaires humaines.

L'Éternel est ému de jalousie pour son pays, et il épargne son peuple. L'Éternel répond, il dit à son peuple : Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile, et vous en serez rassasiés ; et je ne vous livrerai plus à l'opprobre parmi les nations. (Joël 2 : 18-19)

Et l'ange qui me parlait me dit : Crie, et dis : Ainsi parle l'Éternel des armées : Je suis ému d'une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion. (Zach. 1 : 14)

Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. (2 Cor. 11 : 2-3)

La jalousie de Dieu est complètement désintéressée. Dieu est jaloux pour les autres, jamais pour lui-même.

La colère de l'Éternel s'enflamma de nouveau contre Israël, et il incita David contre eux, et disant : Va, fais le dénombrement d'Israël et de Juda. Et le roi dit à Joab, qui était chef de l'armée et qui se trouvait près de lui : Parcours toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba ; qu'on fasse le dénombrement du peuple, et que je sache à combien il s'élève. Joab dit au roi : Que l'Éternel, ton Dieu, rende le peuple cent fois plus nombreux, et que les yeux du roi mon seigneur le voient ! Mais pourquoi le roi mon seigneur veut-il faire cela ? Le roi persista dans l'ordre qu'il donna à Joab et aux chefs de l'armée ; et Joab et les chefs de l'armée quittèrent le roi pour faire le dénombrement du peuple d'Israël. (2 Sam. 24 : 1-4)

Lorsque David a dénombré le peuple, il a fait preuve d'orgueil et de défiance envers Dieu en ne comptant que sur le nombre d'hommes et sa puissance militaire pour protéger Israël, excluant ainsi la protection non-violente que Dieu avait établie sur eux, et rendant son peuple vulnérable aux ennemis et à d'autres menaces. Même Joab, endurci par les batailles, a perçu le danger dans la requête du roi de dénombrer Israël et l'a interrogé à ce sujet.

Dieu « a excité David contre eux ». Cette phrase pose-t-elle un problème de compréhension ? Dieu soufflait-il à l'oreille de David de dénombrer le peuple d'Israël afin d'avoir un bon prétexte pour se tourner contre eux ? Examinons ce verset à la lumière de ce que nous avons appris jusqu'à présent sur les actions de Dieu.

Dieu ne joue pas un rôle actif dans la destruction, et il n'induit pas le mal, mais il y en a un qui agit ainsi. Est-il possible, dans ce cas, que Dieu ait « incité » David à faire le dénombrement d'Israël en ne l'empêchant pas de le faire ? Irait-on trop loin en suggérant que ce n'était pas Dieu qui chuchotait à l'oreille de David, mais Satan ? Comment pouvons-nous le savoir ? Nous pouvons lire ce même incident dans le livre de 1 Chroniques : « *Satan* se leva contre Israël, et incita David à faire le dénombrement d'Israël » (1 Chron. 21 : 1, italiques ajoutés).

Nous pouvons nous étonner de ce que la Bible ne présente pas clairement les choses et ne rapporte pas exactement dans ses pages ce qui a eu lieu dans chaque situation ; cela ne rendrait-il pas l'étude de la Bible beaucoup plus simple ? Oui, bien sûr. Cependant, le problème de communication entre Dieu et l'humanité n'a jamais été lié à un manque de compréhension de la part de Dieu, il vient de nous. Dans sa sagesse Dieu nous donne le choix d'accepter ou de rejeter la vérité à son sujet. La Bible a été écrite en tenant compte de ce principe fondamental. Lorsque nous avons la possibilité de comprendre la vérité salvatrice sur Dieu et que nous la rejetons, toute lumière supplémentaire nous éloignera encore plus de lui. L'ambiguïté superficielle de la Bible permet, en l'occurrence, des interprétations divergentes. Il n'est pas dans le caractère de Dieu de



nous convaincre contre notre volonté, ou que nous croyions à tout prix en lui et en son amour inconditionnel. En même temps, la Bible offre des preuves abondantes à ceux qui cherchent à trouver notre Dieu aimant.

*Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me  
cherchez de tout votre cœur.*

— Jérémie 29 : 13

## Comment Dieu fait la guerre

Dieu fait la guerre au mal avec la vérité, l'amour, la miséricorde et le pardon.

Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. (1 Jean 3 : 8)

Dès le début de sa rébellion l'œuvre du diable a consisté à accuser et à déformer l'image de Dieu. Jésus, le Fils de Dieu, a détruit l'œuvre du diable en démontrant que ses accusations contre Dieu étaient un mensonge.

Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. (Jean 8 : 43-44)

Jésus affirme que l'utilisation du mensonge est l'arme principale du diable. Il est « impossible que Dieu mente » (Héb. 6 : 18) ; il combat les mensonges du diable avec la vérité.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir

ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. (Eph. 6 : 11-17)

Jésus nous a démontré l'utilisation des armes de Dieu : la bonne nouvelle de la vérité sur Dieu (« ayez à vos reins la vérité pour ceinture »), l'engagement à sa fidèle alliance (« la cuirasse de la justice »), le message de réconciliation avec notre Père céleste (« l'évangile de paix »), l'assurance de la loyauté de Dieu (« le bouclier de la foi »), et la promesse de la vie éternelle à ceux qui sont libérés de l'esclavage de Satan et de ses mensonges (« le casque du salut »). Nous sommes également encouragés à prendre en main la même arme que celle utilisée par Jésus — la Parole de Dieu (« l'épée de l'Esprit »).

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. (Rom. 12 : 19-21)

En quoi consiste la vengeance de Dieu ? Dieu surmonte le mal par le bien et il invite ses enfants à faire de même. Traiter nos ennemis avec bonté plutôt qu'avec des représailles équivaut à amasser des « charbons ardents » sur leurs têtes. Riposter à un ennemi, c'est être vaincu par le mal. Cependant, il existe un moyen de vaincre efficacement le mal — « par le bien ». C'est la façon dont Dieu mène le combat.

Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. (Luc 23 : 34)

Ces paroles de Dieu sont pour notre bien. Le Père n'a besoin d'aucune persuasion pour pardonner. Le problème ne se trouve pas en Dieu mais en nous. Nous pensons que Dieu est comme nous. Lorsque Jésus a exprimé ces paroles « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » il ne parlait pas seulement au nom de ceux qui l'ont pendu sur la croix ; il parlait aussi en notre nom. Dieu veut que nous sachions qu'il comprend notre situation (nous ne savons pas ce que nous faisons) ; il nous aime toujours inconditionnellement et œuvre sans relâche pour nous sauver.

*Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses.*

— Galates 5 : 22-23

## Sodome et Gomorrhe

La destruction de Sodome et Gomorrhe est considérée comme l'exemple classique d'un Dieu en colère envoyant du ciel la mort et la destruction sur un peuple méchant. Si nous prenons le récit biblique tel que nous pouvons le lire, voici ce qui semble se passer : les deux villes sont situées dans une zone agricole et commerciale prospère, facilitant le style de vie de ses habitants, leur laissant beaucoup de temps libre pour des activités impies devenues monnaie courante. Dieu voit tout cela des cieux et s'irrite face à l'étendue de leur méchanceté. Pendant un temps il se retient d'agir, mais la dépravation devient finalement si grave que la patience de Dieu est épuisée. Il avertit le juste et intègre Lot et sa famille, afin qu'ils quittent Sodome. Puis, dans une démonstration spectaculaire de colère, Dieu fait pleuvoir du ciel du feu et du soufre. Hommes, femmes et enfants connaissent une mort horrible. Sodome et Gomorrhe sont rayés de la carte et la vengeance de Dieu est satisfaite.

Examinons à présent ce même événement sous un angle différent, en partant de l'hypothèse que Dieu ne joue pas un rôle actif dans la destruction. Imaginons les habitants égoïstes de ces deux villes profitant de leur prospérité et de leurs plaisirs : « Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciance sécuritaire, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent » (Ezé. 16 : 49). Les gens ignorent que sous leurs cités (construites dans une zone géologiquement instable) des forces volcaniques sont en train de se former. Ils n'ont pas conscience, non plus, que le Dieu invisible qu'ils rejettent est le même Dieu qui les a protégé jusque-là de la calamité. Finalement le jour arrive où Dieu doit reconnaître leur désir d'indépendance. Pour défendre leur liberté, il les *laisse* aller, à contrecœur, les laissant sans protection contre les forces de la nature

qui échappent à son contrôle. Les fissures sous la surface de la terre se déchirent complètement vers le haut, projetant de la roche en fusion à des centaines de mètres dans les airs et faisant pleuvoir « du ciel... du soufre et du feu, de par Dieu » (Gen. 19 : 24), détruisant Sodome et Gomorrhe en quelques minutes.

L'*acte* de Dieu en détruisant ces deux villes a donné aux habitants une véritable liberté — y compris la liberté de faire des choix aux conséquences catastrophiques : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui : car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (Deut. 30 : 19-20).

La maladie, les accidents, la mort, les guerres, les catastrophes naturelles, etc, se produisent pour plusieurs raisons. *Nous* en sommes souvent responsables, parfois Satan l'est, et parfois les forces de la nature postdiluviennes sont en cause. Le plus souvent, il s'agit d'un ensemble de ces facteurs contribuant. Comme nous ne pouvons connaître précisément la cause d'une souffrance, nous sommes enclins à en rendre Dieu responsable. Est-ce juste ? Est-ce raisonnable ? Notre propension à rejeter la responsabilité sur autrui existe depuis toujours. Où et quand cette fuite des responsabilités a-t-elle commencé ? « L'homme répondit : La *femme* que *tu* as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le *serpent* m'a séduite, et j'en ai mangé » (Gen. 3 : 12-13 ; italiques ajoutés).

Éternel ! Ta bonté atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité  
jusqu'aux nues. Ta justice est comme les montagnes de  
Dieu, tes jugements sont comme le grand abîme. Éternel !

*tu soutiens les hommes et les bêtes. Combien est précieuse  
ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme  
cherchent un refuge.*

— Psaume 36 : 6-8

## Qu'en est-il du déluge ?

Qu'en est-il du déluge aux jours de Noé ? Si Dieu n'est pas le destructeur, qu'est-ce qui a suscité le plus grand cataclysme de notre monde ? Quelle évidence pouvons-nous trouver dans la Bible et ailleurs qui puisse nous donner une explication valable de ce qui a causé ce vaste déluge mondial ?

Et l'Eternel dit, mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair ; mais ses jours seront cent vingt ans. (Gen. 6 : 3 Darby)

Il est apparent que Dieu se projetait apparemment dans un futur où l'humanité s'éloignerait tellement de lui qu'il serait contraint de les laisser partir relâchant son emprise sur les forces de la nature. Nous pouvons nous demander ce qui l'a amené à agir ainsi. Dieu a-t-il pris une décision calculée pour agir de la sorte, ou bien cela impliquerait-il un autre facteur ?

Imaginez un instant que vous ayez un voisin qui ait des problèmes personnels : il a des problèmes financiers, a de gros soucis de santé et qu'il ne puisse pas se déplacer plus loin qu'un pâté de maisons. En outre, il ne possède pas de voiture, ce qui lui rend la tâche difficile pour faire ses courses et satisfaire ses besoins.

Un jour, en discutant avec lui, vous apprenez qu'il n'a pas de moyen de transport et lui proposez de le conduire à l'épicerie et à d'autres endroits. Au cours des mois suivants, vous lui proposez de le conduire en voiture aux rendez-vous chez le médecin, à la pharmacie, et au supermarché. Cet arrangement semble bien fonctionner et vous êtes heureux de l'aider.

Puis, par une chaude journée d'été, ce même voisin se présente à votre porte, l'esprit apparemment agité et vous demande de le conduire à une banque de l'autre côté de la ville. Vous remarquez



qu'il porte un sac en papier, un masque de ski et ce qui semble être un pistolet entouré d'une chaussette. Qu'allez-vous faire ? Êtes-vous prêt à prendre vos clés et à sortir plein d'entrain de la maison pour conduire votre ami à sa destination et le ramener ?

Nous avons tous des limites que nous ne sommes pas disposés à franchir. Ces limites concernent des questions morales, éthiques et personnelles. N'est-il pas logique de croire que Dieu a également des limites qu'*il* ne veut pas — ou ne *peut pas* franchir ?

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée devant moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. (Gen. 6 : 5, 11-13)

A quoi ressemblait notre monde juste avant le déluge ? Dieu a fait la révélation suivante à Noé : « *Ils ont* rempli la terre de violence » (v. 13, italiques ajoutées). La terre elle-même avait *emmagasiné* de la violence à cause de la violence de l'humanité. Des forces extrêmement violentes étaient sur le point de se déchaîner dans le cataclysme à venir. La société humaine était en train de s'effondrer moralement : « Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. »

Combien de loyaux serviteurs Dieu y avait-il durant cette période particulièrement sombre de l'histoire ? Noé seul est mentionné dans la Bible. Qu'est-ce qui avait provoqué ce triste état de choses ? Les pensées de l'humanité se portaient « chaque jour uniquement vers le mal ». Comment la Bible définit-elle le mal ? Lorsqu'Adam et Ève ont mangé du fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gen. 2 : 17), leur changement de pensée au sujet de la bonté de Dieu illustre parfaitement *ce qu'est le*

*mal*. C'est cette image déformée que nos premiers parents avaient de notre Dieu aimant dont l'humanité a hérité. Les violents habitants du monde antédiluvien imaginaient que Dieu tolérait leur violence. Quelle était la réponse de Dieu ? « Il fut affligé en son cœur » (Gen. 6 : 6).

L'humanité avait poussé Dieu jusqu'à la limite qu'il ne *pouvait* franchir sans devenir lui-même un participant involontaire dans la violence. Dieu a été contraint de relâcher son emprise sur le monde naturel. Lorsque la période des 120 ans s'est achevée et que les passagers furent en sécurité dans l'arche, la pluie commença à tomber, déversant des torrents d'eau pendant quarante jours et quarante nuits. Qu'est-ce qui a déclenché ce déluge torrentiel ? Nous trouvons d'importants indices dans le premier chapitre de la Genèse :

Dieu dit : Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui étaient au-dessous du firmament d'avec les eaux qui étaient au-dessus du firmament. Et cela fut ainsi. Dieu appela le firmament ciel. (Gen. 1 : 6-8 KJV)

Qu'est-ce que le firmament ? Le firmament signifie une étendue, une voûte, ou un dôme. Un dôme fait référence à une couverture sur la terre, suspendue ou fixée dans le ciel ou l'atmosphère. Le passage continue en décrivant ce dôme comme séparant les eaux, avec une grande quantité d'eau *au-dessus* du dôme.

Une énorme couverture de vapeur d'eau atmosphérique encerclait la terre entière telle une gigantesque serre offrant à notre monde un climat tropical invariable et doux du pôle Nord au pôle Sud. Des fossiles de plantes et d'animaux de climats chauds ont été retrouvés dans les régions polaires offrant la preuve qu'un tel climat a existé sur notre planète. La Bible offre également un autre indice important sur le climat de la terre à cette époque.

Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Éternel Dieu fit la terre et les cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. (Gen. 2 : 4-6)

Ces versets suggèrent un monde très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. « L'Éternel n'avait pas fait pleuvoir sur la terre... Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. » Le climat de la terre était humide et cependant chaud et exceptionnellement régulier, sans variation abrupte de température. Avec de telles températures stables il ne pouvait y avoir ni orages, ni tornades, ni ouragan, ni grêle, ni neige, pas même de la pluie. Il est très probable que la surface de la terre elle-même était beaucoup plus plane qu'aujourd'hui, sans montagnes imposantes ni fosses marines profondes. En outre, il semble qu'une partie beaucoup moins importante de surface de la terre aurait été couverte d'eau.

Qu'est-ce qui a maintenu l'eau en suspension dans l'atmosphère et quel est le mécanisme qui a déclenché le déluge ? Nous savons, par simple observation que la chaleur fait monter le niveau de l'eau. L'eau chauffée dans une bouilloire s'en échappe par évaporation. Les masses d'eau de notre planète produisent un volume important de molécules d'eau chaque jour. Plus la chaleur est importante et plus elles s'échappent rapidement. Très peu de molécules d'eau s'évaporent de la surface d'un lac gelé en plein hiver par rapport à une journée chaude.

Et s'il y avait eu plus d'énergie thermique disponible avant le déluge ? Cela n'aurait-il pas permis de maintenir plus d'eau dans l'atmosphère ? Notre terre tire pratiquement toute son énergie thermique de notre soleil. Sans lui, notre monde deviendrait ultra-gelé avec une température de surface proche du zéro absolu.

Lorsque Dieu a créé notre monde, il a mis en œuvre un système d'énergie thermique d'une précision étonnante, capable de garder en suspension une grande quantité d'eau dans l'atmosphère. Le soleil aurait été un mécanisme clé dans le fonctionnement de ce système. Il est aussi raisonnable de croire qu'avant le déluge, le soleil produisait *plus* de chaleur qu'aujourd'hui. Si cela est vrai, il est raisonnable de croire que lorsque Dieu a été contraint à relâcher son emprise sur le monde naturel, la production d'énergie du soleil a été affectée.

L'équilibre délicat de l'atmosphère a été rompu, et « l'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits. » (Gen. 7 : 11-12) Les premières gouttes de pluie de l'histoire ont commencé à tomber, pour finalement déverser des milliers de mètres cubes d'eau sur la terre.

L'instabilité géologique coïncida avec l'instabilité atmosphérique entraînant une augmentation de la pression hydraulique dans les réservoirs sous-terrains : « en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent » (Gen. 7 : 11). Ces « sources » apportèrent une grande quantité d'eau supplémentaire au déluge.

Seules les huit personnes présentes dans l'arche survécurent au déluge : Noé et sa famille. De nombreuses espèces animales se trouvaient également à bord de l'imposant navire dans le but de repeupler la terre de chaque espèce animale après le déluge.

Les vestiges fossilisés de l'arche sont conservés dans un parc naturel dédié au site de l'arche en Turquie orientale, près de la petite ville de Doğubayazıt. Cette extraordinaire découverte archéologique, dans les montagnes d'Ararat, est la preuve irréfutable que le récit biblique du grand déluge n'est *pas* une fable, mais la véritable histoire de l'unique désastre naturel mondial :

Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.

— Genèse 8 : 3-4

## Le témoignage de la Croix

Lorsqu'on interprète correctement les actions de Dieu dans l'Ancien Testament, nous sommes assurés qu'il ne détruit pas — quelles qu'en soient les circonstances. Cependant, la preuve la plus convaincante que Dieu ne s'approche pas de l'homme pour le détruire se trouve dans le Nouveau Testament.

La croyance selon laquelle Jésus est mort pour nous sur la croix est presque universelle parmi les étudiants de la Bible, bien qu'il existe des opinions divergentes sur la façon dont la mort de Jésus nous sauve. Quoi qu'il en soit, la plupart croient que lorsque Jésus est mort sur la croix, il a expérimenté ce par quoi nous étions censés passer et que nous avons finalement évité grâce à son sacrifice en notre faveur.

Si cela est vrai, Jésus aurait dû mourir de la même manière que nous devrions mourir par la main même de Dieu. Si nous croyons que c'est Dieu qui détruit le pécheur, alors nous devrions aussi croire que c'est Dieu le Père qui s'est approché de Jésus pour le tuer. Mais est-ce bien le cas ? L'évangile de Matthieu donne un récit détaillé de la crucifixion de Christ. Quelles furent les dernières paroles de Jésus juste quelques instants avant sa mort ? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu *abandonné* ? » (Matt. 27 : 46, italiques ajoutés).

Ce verset révèle comment Jésus est mort. Dieu le Père a permis à son Fils d'expérimenter ce que toute personne qui rejette son amour expérimentera à la fin — la séparation finale d'avec lui, la Source de Vie. Dieu le Père n'a pas tué Jésus — mais notre péché l'a fait : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6 : 23). Le péché est tout à fait capable de causer la mort par lui-même, sans aucune intervention de Dieu. Toute vie, sans aucune exception, vient de Dieu. Toute mort est la conséquence du péché, sans exception. Imaginer que Dieu est la source de la mort est *illogique* — sans exception.

Il n'est pas possible d'examiner, dans ce petit volume, tous les récits de destruction et de souffrance qui sont attribués à Dieu. Cependant, les passages que nous avons examinés sont une clé pour une compréhension correcte de la responsabilité de Dieu dans la mort et les catastrophes dans la Bible. La Bible interprète la Bible. Lorsque l'Écriture lève le voile sur un certain passage pour révéler les actions de Dieu, on peut se servir de ce passage comme d'une clé pour comprendre d'autres passages qui sont moins clairs (dans le cas, par exemple, où deux passages bibliques semblent se contredire). En outre, les paroles de Dieu, lorsqu'il parle de lui-même, méritent une attention particulière, comme par exemple : « Car je suis l'Éternel, je ne change pas » (Mal. 3 : 6). Enfin, la vérité que Jésus a enseignée et révélée au sujet de Dieu, son Père, peut être utilisée comme une feuille de route précise pour naviguer dans la Bible entière, de Genèse à l'Apocalypse.

*En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; étant enracinés et fondés dans l'amour, afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.*

— Éphésiens 3 : 17-19

## Dieu n'est pas un tyran

Pour celui qui a été exposé à la doctrine d'un enfer éternel il existe de merveilleuses nouvelles. Une étude approfondie de la Bible ne soutient aucunement cette doctrine. L'Écriture décrit la mort comme un état d'inconscience. C'est un *sommeil* temporaire qui ne durera que jusqu'à la résurrection. Après cet événement, tous ceux qui ont refusé de se réconcilier avec Dieu, récolteront comme conséquence naturelle, une non-existence éternelle.

Pour essayer de prouver l'existence d'un lieu de tourment dont les flammes ne s'éteignent point dans la Bible, il faut regarder de manière littérale des textes qui sont symboliques. Le mot *feu* peut avoir une signification aussi bien littérale que symbolique. Dans le livre de Daniel, lorsque Nébucadnetsar fait jeter Schadrac, Méschac et Abed-Nego dans la fournaise ardente, ils ont bien évidemment fait face à un feu au sens propre. Lorsque Jean le Baptiste, qui baptisait d'eau, dit de Christ qu'il baptiserait du Saint-Esprit et de feu, il *ne* se réfère bien entendu *pas* à un feu littéral, mais utilisait le terme *feu* au sens figuré.

« Notre Dieu est un feu dévorant » et « Dieu est amour » (Héb. 12 : 29, 1 Jean 4 : 16). Ces deux déclarations irréfutables au sujet de Dieu sont-elles opposées ? Uniquement si on pense que le feu est un feu littéral. Le feu est une réaction chimique. Dieu est-il une réaction chimique ? Ces déclarations sont en parfaite harmonie si nous comprenons l'effet de l'amour de Dieu sur une personne. L'amour de Dieu consume l'égoïsme. L'égoïsme est l'opposé du véritable amour. Si nous sommes ouverts à l'amour de Dieu, cet amour viendra en nous et consumera de nos cœurs l'égoïsme mortel qui s'y trouve. C'est une expérience qui nous donne la vie.

Si nous résistons à l'amour de Dieu, choisissant de nous accrocher à notre propre égoïsme, ce même amour sera une source



de tourment. Nous chercherons à nous éloigner de cet amour et nous prendrons la fuite pour nous cacher loin de Dieu. Telle fut l'expérience d'Adam et Ève après qu'ils aient cru au mensonge du serpent au sujet de Dieu. Compris de cette manière, nous pouvons voir que l'amour de Dieu *est* un feu dévorant.

La parabole de Jésus au sujet de l'homme riche et de Lazare est parfois utilisée pour soutenir la doctrine d'un lieu de tourments au sens littéral :

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts<sup>3</sup>, il leva les yeux ; et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria, Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens dans ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père

---

<sup>3</sup> Ndt. Le terme anglais traduit par « séjour des morts » est « hell », c'est-à-dire, enfer.

Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait. (Luc 16 : 19-31)

Jésus raconte cette parabole pour illustrer l'effet de l'égoïsme et de l'indifférence sur une personne. Jésus s'adressait aux pharisiens propre-justes, et il a associé cette parabole autour des idées fausses répandues sur la vie après la mort.

Les Juifs associaient la richesse avec la bénédiction de Dieu. Dans leurs esprits, un pauvre, tout spécialement s'il avait une maladie physique, était maudit de Dieu ; la pensée étant qu'une personne méritait son lot dans la vie à cause d'une lacune spirituelle ou d'un péché quelconque. De l'autre côté, une personne riche était assurée de la faveur spéciale de Dieu. La richesse d'un homme ou son statut était, selon la pensée des pharisiens, une mesure de sa position juste devant Dieu. Dieu leur donna cette parabole pour exposer le sophisme de cette perspective étroite et cruelle.

Nous examinerons tout d'abord quelques détails de l'histoire. Après sa mort, Lazare, le mendiant, se trouve confortablement installé dans le sein d'Abraham. Le riche meurt aussi et se retrouve en enfer souffrant des tourments ; il regarde et voit de loin Abraham et Lazare. Une conversation suit entre le riche et « Père Abraham ».

Examinons soigneusement cette histoire en posant quelques questions approfondies :

- Dans quel endroit se trouvent Abraham et Lazare dans l'histoire ?
- Si Abraham et Lazare sont au ciel ou au paradis, comment est-il possible qu'Abraham puisse maintenir une conversation avec le riche qui est en enfer, et comment est-il possible que le riche les voit ?
- Si Abraham et Lazare sont en enfer, qu'y font-ils ?
- Si Abraham et Lazare ne sont ni au ciel ni en enfer, où sont-ils ?

- Quel soulagement pourraient apporter quelques gouttes d'eau sur la langue à une personne tourmentée par la flamme de l'enfer ?
- Lazare peut-il voir le riche être tourmenté en enfer et entendre ses supplications ?
- Comment Lazare est-il consolé dans le sein d'Abraham ?
- Lazare est-il consolé *malgré* son apparente conscience de la souffrance de l'homme riche ou bien à *cause* d'elle ?
- Lazare est-il encouragé à entretenir une indifférence insensible envers le riche maintenant que les situations ont été renversées ?
- Quelle est la largeur du « grand abîme » qui empêche que l'on puisse se déplacer entre les deux endroits ?
- Quelle devrait être la largeur de ce grand abîme pour empêcher la communication entre l'enfer et l'endroit où se trouvent Abraham et Lazare ?
- Quelle devrait être la largeur de ce grand abîme pour empêcher ceux qui se trouvent du côté agréable de l'abîme d'avoir conscience des souffrances de ceux qui sont tourmentés en enfer ? Trois cents mètres ? Trois cents kilomètres ? L'univers serait-il suffisamment large ?
- Est-il approprié de conclure que parce que Jésus a utilisé une référence à l'enfer dans la parabole de l'homme riche et de Lazare qu'il soutenait la doctrine d'un enfer éternel ?

Ne serait-il pas *plus* raisonnable de conclure que Jésus a amené le concept d'un lieu de tourments éternels dans la parabole pour réfuter cette doctrine monstrueuse plutôt que pour l'approuver ? Jésus enseignait qu'il serait impossible pour ceux qui vont vivre toute l'éternité d'avoir une paix parfaite et une joie profonde s'il existe un enfer littéral quelque part dans l'univers.

La doctrine enseignant qu'il y a un lieu de tourments éternels est un mensonge de Satan. Elle peint notre Dieu aimant, miséricordieux et rempli de pardon comme le pire des tyrans imaginable, et elle est calculée pour nous éloigner de notre Père céleste. Il n'y aura *jamais*

de lieu de tourments éternels. La Bible parle plutôt d'un jour qui vient où toute souffrance cessera — pour toujours :

J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. (Apoc. 21 : 3-4)

Nombreux sont ceux qui se demandent quelle forme nous revêtirons éternellement. Aurons-nous une existence corporelle telle que nous l'avons maintenant, ou aurons-nous une vie sans corps physique ? Et, qu'est-ce que notre âme ?

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. (Gen. 2 : 7)

L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. (Ezééch. 18 : 4)

Nos vies ont besoin d'un « souffle de vie », ou d'un esprit, qui vient de Dieu. Nous ne possédons pas d'âmes vivantes. Chacun de nous *est* une âme vivante. La croyance selon laquelle nous possédons des âmes immortelles qui peuvent se séparer de nous ne se trouve nulle part dans la Bible. A la seconde venue de Christ nos corps imparfaits seront changés « en un clin d'œil » (1 Cor. 15 : 52) et deviendront parfaits.

Car le salaire du péché, c'est la mort. (Rom. 6 : 23)

Nulle part dans la Parole de Dieu la mort n'est décrite comme quelque chose d'autre que la mort. Toute Écriture, correctement comprise, affirme que le *résultat du péché c'est la mort*, avec une seule voix contestataire : « *Alors le serpent dit à la femme : vous ne mourrez certainement point* » (Gen. 3 : 4, italiques ajoutés).

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean 3 : 16)

Le mot *périsse* signifie se trouver dans un état de non-existence. Il ne signifie pas exister quelque part ailleurs dans un état de souffrance.

Il [Jésus] leur dit : *Lazare*, notre ami, *dort* ; mais je vais le réveiller. Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : *Lazare est mort*. (Jean 11 : 11-14, italiques ajoutés)

Jésus compara la mort au sommeil parce que Dieu est capable de ressusciter une personne des morts. Lorsque Jésus a ramené Lazare à la vie après quatre jours dans la tombe, Lazare n'a pas été rappelé des cieux. Il s'est réveillé d'un état inconscient — la mort.

Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. (Ps. 146 : 4)

A la mort, les pensées ne continuent pas à un endroit différent.

Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; qui te louera dans le séjour des morts ? (Ps. 6 : 6)

Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien. (Eccl. 9 : 5)

Lorsque nous mourons toutes les fonctions cognitives cessent à ce moment-là. Toute conscience du passage du temps cesse également. Au moment de la résurrection, il nous semblera que c'est la seconde suivant notre dernier souffle.

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du

ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. (1  
Thess. 4 : 16)

Cette résurrection aura lieu *lors* de la seconde venue de Christ.

Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi.  
(Apoc. 22 : 12)

Nous ne recevrons pas notre récompense *jusqu'au* retour de  
Jésus.

Le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le  
Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité. (1  
Tim 6 : 15-16)

Dieu seul est immortel. Nous ne le sommes pas.

Voici, je vous dis un mystère : nous ne dormirons pas tous,  
mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin  
d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette  
sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et  
nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps  
corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce  
corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce  
corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et  
que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors  
sera accomplie cette parole qui est écrite : « La mort est  
engloutie pour la victoire ». (1 Cor. 15 : 51-54 BBA)

Nous ne possédons pas l'immortalité en nous-mêmes.  
L'immortalité est possible *uniquement* au travers d'une connexion  
vivante avec Dieu : « Il faut que ce corps mortel soit revêtu de  
l'immortalité ». Paul déclare également : « Nous ne dormirons pas  
tous ». Ceux qui sont vivants, en Christ, lors de la seconde venue ne  
goûteront jamais la mort.

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera  
avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on

engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne de l'aspic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. (Es. 11 : 6-9)

Sur la terre renouvelée toute la création de Dieu sera restaurée à la perfection originelle de l'Éden. Les animaux ne se tueront plus les uns les autres pour survivre, et aucune créature ne posera de menace à l'humanité. Il n'y aura ni peur, ni douleur et il n'y aura pas de mort.

*Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.*

— Apocalypse 21 : 4

## Notre Créateur, Celui qui maintient la vie

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

— Genèse 1 : 1

Ici se trouve le fondement de toute vraie science. Dieu a créé notre monde. Dieu nous a créés. Nous ne sommes pas le résultat du hasard. Derrière notre existence se trouve une intention divine. Cependant, le monde d'aujourd'hui a été saturé d'une philosophie diamétralement opposée à la simple déclaration qui ouvre la Parole de Dieu. L'athéisme a essayé de détourner la science en cherchant à mettre Dieu de côté. Cette philosophie a eu la mainmise sur la science depuis plus d'un siècle.

Il n'entre pas dans le cadre de ce petit livret d'approfondir la masse de preuves soutenant la science basée sur la création, d'autant qu'il y a de nombreux excellents livres sur le sujet. Néanmoins, une bataille fait rage aujourd'hui au sujet de l'existence de Dieu. Il y a des auteurs et des orateurs éminents qui ont de nombreux adeptes et qui ont pour mission d'éliminer Dieu. Quel est le moteur de ce mouvement et *pourquoi* tant de personnes ont-elles rejeté la croyance en Dieu ?

De nombreuses personnes sincères continuent à garder une vue contradictoire de Dieu. Des multitudes ont grandi en entendant parler de l'amour de Dieu tout en ayant l'image d'un Dieu aimant neutralisée par une image contrastée qui le peint comme un dieu que l'on peut facilement offenser ou mettre en colère. Ajoutez à cela la croyance que Dieu se venge de ses ennemis en semant la mort, la destruction et le tourment éternel ; il est facile de voir combien tant de gens ont rejeté en bloc toute croyance en Dieu. Mais peut-être que ceux qui rejettent un dieu dont la seule image qui leur a été montrée est une image déformée, ne rejettent pas Dieu en réalité. La question



secondaire de l'existence de Dieu n'existe que parce que la question principale du caractère de Dieu n'a pas été réglée dans chaque esprit.

Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon. (Gen. 1 : 31)

Ce verset conclut le récit de la Création. Dieu n'aurait pas pu voir tout sur terre comme « très bon » s'il y avait eu la mort d'une de ses créatures afin qu'il finisse l'œuvre de la création. Puisque Dieu n'est pas l'auteur de la souffrance et de la mort, cela veut dire qu'une existence basée sur la survie du plus fort n'existait pas avant la chute de l'humanité lorsque sont apparues pour la première fois dans notre monde la souffrance et la mort.

Le mode de vie de la survie du plus fort, tel que nous le voyons sur notre terre aujourd'hui est une adaptation brutale dans un monde qui s'est retrouvé en mode de survie d'urgence depuis l'apparition du péché. Il y a de bonnes nouvelles ! L'aliénation de la création envers le Créateur qui a eu lieu à la chute sera guérie lorsque la terre sera renouvelée. La loi d'amour sera le mode de vie, sans compétition, ni peur, ni souffrance et sans mort. Le but originel de Dieu pour notre terre sera alors réalisé.

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. (Rom. 1 : 20)

Lorsque nous aurons l'occasion d'étudier la science, nous pourrons apprécier la précision et la complexité miraculeuse telles qu'on les trouve dans la création. La signature de Dieu est apposée partout. Lorsque nous nions l'existence de Dieu, il nous faut aussi nier l'existence des miracles, mais nous sommes entourés de miracles : l'arbre majestueux, la délicate fleur sauvage, le chœur des oiseaux, la toile de l'araignée, le vaste univers, le sourire d'un bébé lorsqu'il reconnaît sa mère, la respiration que vous prenez à l'instant même. Ce sont des miracles de premier ordre. Ils ne peuvent être

expliqués par la raison, on ne peut que les considérer comme des miracles. Toute vie *est* un miracle. Les preuves sont écrasantes, démontrant que Dieu nous a fait ainsi que tout ce qui a vie. Admirer le monde extraordinaire qui nous entoure et conclure que Dieu ne l'a pas créé n'est *pas* raisonnable.

Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne soit pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle soit habitée : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. (Es. 45 : 18)

Dieu créa la terre afin qu'elle soit notre demeure éternelle.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous (et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique engendré du Père) pleine de grâce et de vérité. (Jean 1 : 1-3, 14 KJV)

Notre Créateur devint l'un de nous pour révéler plus pleinement comment il est.

Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. (Ps. 8 : 4-7)

La famille humaine a été créée « de peu inférieure aux anges ». Cependant, ceux qui ont vécu sur la terre et ont été réconciliés avec Dieu seront passés par une expérience dans laquelle « les anges

désirent plonger leurs regards » (1 Pierre 1 : 12). Leur connaissance expérimentale de l'amour de Dieu qui se sacrifie leur donnera une place particulière dans l'univers : « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apoc. 21 : 2-3)

Il a créé la terre par sa puissance, il a fondé le monde par sa sagesse, il a étendu les cieux par son intelligence. (Jér. 10 : 12)

Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. (Actes 17 : 28)

En dehors de Dieu, l'univers, la terre et toutes les créatures vivant sur la terre ne peuvent pas exister. Notre Créateur n'a pas construit notre monde, le remontant ensuite comme on remonte une horloge, pour le laisser fonctionner par lui-même sans directives supplémentaires. Dieu « soutient [continuellement] toutes choses par sa parole puissante » car « toutes choses subsistent par lui » (Heb. 1 : 3 ; Col. 1 : 17).

Si vous tenez un verre d'eau dans votre main droite et que vous décidez de le laisser tomber, avez-vous besoin d'utiliser votre main gauche pour forcer la droite à lâcher le verre ? Dieu nous dit : Ma main a fondé la terre, et ma droite a étendu les cieux : je les appelle, et aussitôt ils se présentent » (Es. 48 : 13).

Imaginer Dieu en tant que destructeur banalise sa position en tant que Soutien de la création. Dieu n'a pas besoin de détruire activement pour que la destruction ait lieu. Nous trouvons un exemple de cela dans la destruction de Sodome et Gomorrhe. Une interprétation classique y voit Dieu *créant* le feu et le soufre dans le but de détruire ce qu'il *soutient*. Cette image de Dieu en tant que destructeur l'amène à être en conflit avec lui-même tout comme vous

seriez en conflit avec vous-même si vous utilisiez votre main gauche pour forcer votre main droite à lâcher le verre d'eau.

Pour que Dieu détruise il est uniquement nécessaire qu'il lâche prise. Cependant, il est impératif de comprendre qu'il n'agit jamais ainsi avec ne serait-ce qu'un désir de mort ou de destruction. Dieu lâche prise uniquement parce qu'il est amour, et l'amour nécessite une véritable liberté. Dieu ne laisse aller une personne ou une nation qu'avec réticence et une profonde tristesse : « Que ferai-je de toi, Éphraïm ? Dois-je te livrer, Israël ? Te traiterai-je comme Adma ? Te rendrai-je semblable à Tséboïm ? Mon cœur s'agite au-dedans de moi, toutes mes compassions sont émues. » (Os. 11 : 8).

Jésus prononça ces paroles de lamentations sur Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous les ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » (Matt. 23 : 37-38)

Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. (Luc 9 : 56)

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu. (Ps. 19 : 2-4)

Dieu parle à tous les hommes au travers de sa création. Aucun homme n'est exclu de l'invitation à apprendre de lui, malgré les barrières de la langue ou le manque de texte écrit.

*Levez vos yeux en haut, et regardez ! Qui a créé ces choses ?*

*Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes*

par leur nom ; par son grand pouvoir et par sa force  
puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut.

— Esaïe 40 : 26

## Comment peut-on avoir la vie éternelle ?

Dans un chapitre précédent nous avons lu le récit de la chute de l'humanité, tel qu'on le trouve dans Genèse au chapitre 3. Le serpent, le trompeur déguisé, a amené Adam et Ève à croire que Dieu était égocentrique et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Lorsqu'ils ont cru ce mensonge, ils ont cherché à prendre leurs distances de Celui qui leur avait donné la vie, et le processus de mort débuta pour eux.

Depuis ce jour, chaque mort est la conséquence d'avoir cru à ce mensonge au sujet de Dieu. L'humanité a été éloignée de Dieu dans le jardin d'Éden parce qu'Adam et Ève ont changé d'avis sur Dieu. Alors qu'auparavant ils avaient eu confiance en lui, ils se méfiaient à présent de lui. *C'est encore notre problème spécifique.* Ce dont nous avons besoin, c'est de changer notre façon de considérer Dieu. En agissant ainsi, la confiance balayera la méfiance, et l'amour remplacera l'appréhension à son sujet. Nous serons réconciliés avec notre Créateur et la vie éternelle s'ensuivra.

Lorsqu'Adam et Ève ont cru au mensonge de Satan concernant Dieu et qu'ils ont cherché à se cacher de lui, cela n'a pas pour autant changé Dieu. Son amour pour ses enfants qui s'étaient éloignés de lui n'a pas diminué d'un seul iota. Tout plan du salut qui se fonde sur nos efforts pour changer la pensée de Dieu à notre sujet cherche une solution à un problème *qui n'existe pas*. Les pensées de Dieu à notre sujet sont déjà positives et il n'a pas besoin d'une quelconque persuasion pour penser du bien de nous. Il nous aime et chacun de nous a une valeur infinie à ses yeux.

Lors de leur sortie d'Égypte, Dieu a mis les Israélites en garde contre le danger de l'adoration des idoles. Les faux dieux étaient communs durant les temps bibliques et étaient le produit d'imaginations perverses. Ils étaient souvent considérés comme des êtres colériques qui avaient besoin d'être apaisés. Des offrandes et

des sacrifices étaient offerts pour détourner leur colère. Nous pouvons nous poser cette sérieuse question : notre association avec Dieu emprunte-t-elle *quelque chose* à l'ancienne adoration des idoles ?

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. (Jean 17 : 3-4)

Dans cette prière de Jésus à son Père, il définit clairement la vie éternelle. Cette connaissance expérimentale nous réconcilie avec l'Auteur de la vie. Nous commençons à voir le véritable but de la mission de Jésus dans notre monde — révéler Dieu judicieusement, comme désintéressé, bon, aimant, miséricordieux, et disposé à pardonner. Lorsque le peuple a entendu les paroles de Jésus, il entendait les paroles de Dieu. Lorsque le peuple a vu Jésus guérir les malades, nourrir les affamés, donner des encouragements, tenir les petits enfants sur ses genoux et accepter d'être incompris et diffamé, ils voyaient Dieu — Dieu dans sa gloire.

Pour éviter la confusion, il est important de comprendre qu'il existe plusieurs prétendues voies pour le salut, mais que toutes ces voies présentent une image contradictoire de Dieu. Cette étude se focalisera sur l'une des principales voies de salut qu'a rencontrée toute personne vivant dans la société occidentale. C'est la vue selon laquelle le salut est une question légale.

Voici certaines caractéristiques de ce concept :

- Une insistance sur la souveraineté de Dieu plutôt que sur le don gratuit de la liberté que Dieu offre à ses enfants.
- L'insistance sur la puissance de Dieu à sauver plutôt que sur le désir de Dieu de nous réconcilier avec lui.
- Croire que Dieu est si pur et saint qu'il est offensé par nos péchés plutôt que de croire que Dieu nous aime et veut se rapprocher de nous, tel que nous sommes. Dieu est affligé par

le péché à cause de ce qu'il fait à ceux qu'il aime, et pas parce qu'il est personnellement offensé par lui.

- Croire que Dieu demande le sang pour apaiser sa colère plutôt que comprendre que Dieu désire nous guérir de notre peur pathologique de lui. Il veut que nous comprenions que c'est le *péché* qui est mortel — pas lui.
- Croire que Dieu garde un registre de nos péchés afin de les utiliser contre nous dans le jugement à venir plutôt que comprendre que tout registre gardé sera pour démontrer que Dieu a fait tout ce qu'il pouvait pour sauver chaque personne.
- Croire que Dieu impose des pénalités pour avoir désobéi à sa loi plutôt que de comprendre que c'est notre propre égoïsme qui, en désaccord avec la loi d'amour, nous sanctionne. Tout comme nous ne pouvons pas violer les lois de la nature en toute impunité, nous ne pouvons pas violer la loi de Dieu sans recevoir une sanction.
- Définir l'évangile comme de bonnes nouvelles données par Dieu afin d'éviter de recevoir la pénalité qu'il a imposé pour la désobéissance à sa loi plutôt que savoir que les véritables bonnes nouvelles sont au sujet de Dieu lui-même. Si Dieu était le type de personne qui allait imposer une pénalité de mort pour avoir désobéi à sa loi, ce serait une *mauvaise* nouvelle.
- Penser à son salut plutôt qu'en arriver à considérer Dieu comme absolument digne de confiance. En réalité, plus nous nous focalisons sur la vérité de notre Dieu aimant, moins nous serons anxieux pour notre *propre* salut, et plus nous aimerons et verrons de la valeur dans les autres. « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8 : 35).

L'évangile légal encourage invariablement une considération excessive de la nécessité d'une assurance du salut. Dieu ne nous a pas imposé le fardeau de devoir vérifier l'état de salut de quiconque



— incluant le nôtre. Au lieu de nous focaliser sur notre propre condition spirituelle, il nous faut plonger nos regards sur Celui qui voit chacun de nous à chaque instant non seulement comme nous sommes mais aussi comme nous pouvons être. Dieu aime et valorise chacun de nous infiniment plus que nous pouvons nous aimer et nous valoriser nous-mêmes. Il ne fait aucun doute que Dieu désire passer l'éternité avec chacun de nous. Il désire aussi que nous comprenions qu'il est tout à fait digne de confiance et plus que capable de guérir nos esprits craintifs : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4 : 18).

Nous avons comparé brièvement deux évangiles très différents : l'évangile légal et l'évangile qui guérit. L'évangile qui guérit est en parfaite harmonie avec les enseignements et l'exemple de Jésus, tandis que l'évangile légal a plus de points communs avec le système judiciaire fabriqué par les humains et qui a été utilisé pour condamner à mort Jésus (notre Guérisseur aimant).

Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur. (Jér. 29 : 11)

L'énorme quantité de temps, d'effort, d'argent investi dans des poursuites religieuses, dans le but de persuader Dieu d'avoir de bonnes pensées à notre égard a été une perte monumentale.

Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché ; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez. (Ezé. 18 : 31-32)

Dieu appelle chacun de nous à nous détourner de l'égoïsme afin d'entrer dans le chemin de la vie.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point,

mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (Jean 3 : 16-17)

Croire en Jésus, c'est croire ce qu'il a révélé à son sujet (le Fils de Dieu) et en Dieu le Père.

Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. (2 Cor. 5 : 19)

Si l'effort complet de Dieu pour nous sauver de la mort éternelle pouvait être résumé en un seul mot, ce mot serait *réconciliation*.

Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés. (Col. 1 : 21)

Depuis la chute de l'humanité, la disposition à s'isoler de Dieu ne s'est trouvé que dans l'esprit de l'homme — jamais dans celui de Dieu.

Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera au sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. (2 Cor. 4 : 6)

Les ténèbres auxquelles se réfère ce verset sont un symbole de notre incompréhension de Dieu. La gloire de Dieu est son caractère, qui est révélé sur la face de Christ.

Ainsi, nous tous qui, à visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur comme dans un miroir, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. (2 Cor. 3 : 18)

C'est en contemplant que nous sommes transformés. Ce principe fonctionne dans les deux sens. Si nous croyons que Dieu est

égoцентриque, cela renforce notre propre égoïsme. Si nous le voyons comme parfaitement désintéressé, cela agira pour déraciner notre égoïsme hérité. Contempler l'amour, la miséricorde et le pardon de Dieu facilite le reflet de ces mêmes qualités dans nos propres vies.

De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. (Luc 15 : 7)

La repentance, ce n'est pas dire à Dieu « Je suis désolé ». La repentance implique un retournement, un changement d'esprit. Dans le contexte de ce que Jésus a enseigné, la véritable repentance signifie avoir un changement d'esprit au sujet de Dieu. Nous arrivons à le voir comme Jésus l'a représenté avec précision.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug, et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau est léger. (Matt. 11 : 28-30)

Nous n'avons pas à travailler pour être bons dans une tentative futile de nous améliorer nous-mêmes spirituellement. Tous nos efforts pour être à la hauteur nous conduisent à regarder à nous-mêmes, et le résultat en est, inmanquablement, soit l'orgueil soit le découragement. Jésus a la solution à notre dilemme. Il nous dit simplement « Apprenez de moi ».

Et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés. (Luc 4 : 17-19)

Nous avons tous besoin de ce que Jésus est venu accomplir pour nous ; il n'y a *aucune* exception.

## Devrions-nous craindre le jugement ?

En considérant le jugement, il serait nécessaire de déterminer tout d'abord qui est jugé et qui accomplit le jugement. Si l'on revient à la conversation entre Ève et le serpent dans le jardin d'Éden, on se souvient que le serpent a implanté dans l'esprit d'Ève une question au sujet de l'équité de Dieu, de sa bienveillance et de sa fiabilité. En considérant honnêtement les choses il deviendra apparent que ce n'est pas l'humanité qui était ici amenée en jugement — c'était Dieu.

Il peut nous être difficile de saisir l'idée de Dieu *permettant* d'être lui-même amené en jugement. Néanmoins, une étude approfondie de la Bible ne peut que nous conduire à cette perspective, car elle est la seule viable. Par ignorance nous avons jugé Dieu depuis ce premier dialogue avec le diable. L'avons-nous jugé équitablement ?

Bien que nous soyons malavisés dans notre inclination à nous placer au centre du jugement, nous ne sommes pas tout à fait exempts quand il s'agit d'être soumis au jugement. Dieu ne nous a pas placés en jugement ; cependant, nous sommes des experts pour nous juger et nous condamner *nous-mêmes*. Jésus dit que les paroles qu'il a prononcées sont vie. Nous avons le choix d'accepter ou de rejeter ses paroles. Si ses paroles sont véritablement vie, et que nous les rejetons, n'avons-nous pas formulé un jugement avec des conséquences négatives pour nous-mêmes ?

Dieu ne juge pas de la même manière que ce qui se passe dans une cour de justice. Lorsque nous sommes déterminés à continuer sur le chemin de la condamnation personnelle et de la mort, Dieu ne peut rien faire de plus pour nous si ce n'est ratifier, à contrecœur, notre décision.

Un autre aspect du jugement à considérer est que lorsque nous jugeons les autres, cela a un effet négatif sur nous. Lorsque nous

condamnons les autres, nous ne faisons que nous condamner nous-même dans le même temps. Pour voir qui nous devons *réellement* craindre dans le jugement, nous devons simplement regarder dans le miroir.

Le récit de la femme prise en flagrant délit d'adultère dans l'évangile, nous offre une illustration de la manière dont agit le jugement :

Jésus se rendit à la montagne des Oliviers. Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. *Moïse, dans la loi*, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. *Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.* Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : *Que celui de vous qui est sans péché* jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, *accusés par leur conscience*, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là, au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamné ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : *Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus.* (Jean 8 : 1-11, italiques ajoutés)

La femme placée devant Jésus et présentée comme ayant désobéi à la loi était une victime utilisée par les dirigeants religieux impitoyables dans leur tentative de détruire Jésus, qu'ils considéraient comme une menace pour leur religion. Les accusateurs de cette femme en appelaient à la loi de Moïse. Lors d'une autre confrontation avec les pharisiens, au sujet du divorce, Jésus leur avait

dit que la loi de Moïse contenait des concessions pour leurs cœurs endurcis : « Et Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte. » (Marc 10 : 5)

L'ampleur de ce qui s'est passé dans cette *scène d'audience* deviendra claire à mesure que nous réaliserons que Jésus était Dieu sur terre, possédant toutes les prérogatives de la divinité, y compris le droit d'exécuter un jugement. Jésus n'a pas émis un jugement sur le cas qui lui a été présenté au moment même, mais il s'est baissé et a écrit sur le sol avec son doigt. Lorsqu'il fut pressé par les pharisiens à donner une réponse à leur question, il leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » Puis il a continué à écrire sur le sol.

Jésus avait un but dans tout ce qu'il faisait et disait. Lorsqu'il a écrit sur le sol, ce n'était pas pour éluder la question des chefs religieux. Il connaissait les circonstances qui avaient amené cette femme devant lui. Jésus connaissait aussi l'histoire de chacun de ses accusateurs et lisait leurs pensées et leurs motivations. Il aurait pu émettre un reproche cuisant à ces hypocrites en présence des témoins. Au lieu de cela, avec bienveillance, il fit prendre conscience aux chefs religieux de leurs propres péchés en les écrivant dans la poussière — un rapport écrit de leurs péchés particulièrement éphémère.

Jésus aimait et voyait la valeur infinie de chaque personne qui se trouvait autour de lui malgré les circonstances qui les avaient rassemblées. Sa mission était de sauver le monde et il chercha la réconciliation de cette femme *avec* ses accusateurs, qu'il n'avait aucun désir d'éloigner encore plus.

Jésus dit aux chefs religieux : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » Il remit entre leurs mains la responsabilité de juger. Jésus n'était pas venu dans le monde pour juger et condamner et il n'allait pas être forcé à entrer dans le rôle d'un juge. Les scribes et les pharisiens ont-ils pris ses paroles comme

une invitation à lancer des pierres à cette femme ? Apparemment non puisqu'ils sont tous partis « un à un ».

Jésus, en tant que Dieu, n'a pas condamné la femme, mais dans ses paroles « va, et ne pêche plus », il a ouvert pour elle la porte sur le chemin de la vie. Il ne lui a pas simplement commandé d'abandonner les actions qui l'avaient conduite en sa présence ; il lui a offert la liberté d'un péché mortel — la croyance selon laquelle Dieu n'est pas digne de notre confiance.

Jésus a offert à cette femme le moyen d'éviter toute condamnation future. Il lui révéla l'amour de Dieu pour elle en tant que personne. Cette femme était en présence du Donateur de la Vie, et elle sût qu'elle pouvait l'aimer et placer en lui sa confiance. Son regard sur Jésus et sa relation avec lui furent radicalement transformés pour le mieux après cette rencontre. Pour elle, le jugement qui a eu lieu a été transformateur et lui a donné la vie.

Jésus n'a pas condamné les scribes et les pharisiens au cœur dur, qui étaient si prompts à condamner la femme, mais il a tenu devant eux un miroir spirituel qui a reflété leurs propres caractères sombres. Comme résultat, ils furent « accusés par leur conscience », et ils se sentirent poussés à quitter la présence de l'amour pur et désintéressé du Dispensateur de la Vie. Ils vinrent pour condamner une autre personne, mais ils finirent par se condamner eux-mêmes dans ce processus.

O homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable ; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses. Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses est selon la vérité. Et penses-tu, ô homme, qui juges ceux qui commettent de telles choses, et qui les fais, que tu échapperas au jugement de Dieu ? (Rom. 2 : 1-3)

Dieu donne à chacun d'entre nous une véritable liberté. Il ne va pas outrepasser notre choix de condamnation personnelle. Ici, le

jugement de Dieu est sa ratification réticente de cette condamnation personnelle lorsque nous choisissons de rester en dehors du cercle de l'amour et de la vie réciproques. On ne peut échapper à ce jugement parce que Dieu ne peut pas nous forcer, contre notre volonté, à marcher sur le chemin qui mène à la vie.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. (Jean 5 : 22)

Dieu, le Père, ne nous juge pas.

C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. (Jean 6 : 63)

Les paroles de Jésus sont vie. Dans chaque parole prononcée par Jésus, il révéla l'amour réconciliateur de Dieu.

Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, *ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.* (Jean 12 : 44-48, italiques ajoutés)

Jésus ne nous juge pas. Dieu nous offre la Parole de la Vie, mais il ne nous forcera jamais à l'accepter.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou



comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. (Matt. 7 : 1-5)

Si Dieu le Père ne nous juge pas et que Jésus ne nous juge pas, *pourquoi* pouvons-nous penser que nous sommes qualifiés pour juger les autres lorsque nous nourrissons un esprit de jugement (une poutre dans ton œil) ?

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. (Jean 5 : 24)

Comprendre la vérité au sujet de Dieu et apprendre à placer en lui notre confiance conduit à la vie. Jésus a dit : « Celui qui croit en lui n'est point condamné » (Jean 3 : 18, KJV).

Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. (Actes 13 : 46)

C'est vraiment un exemple révélateur de la condamnation personnelle.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera. (Luc 6 : 37, version Ostervald)

Dans l'Évangile de Luc, la parabole du fils prodigue nous enseigne que Dieu nous a déjà pardonné avant que nous demandions pardon. Si nous sommes jugés, condamnés ou non pardonnés, nous sommes les seuls à blâmer parce que « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » (Gal. 6 : 7)

Puis Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Quelques pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi, sommes-nous aveugles ? Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. (Jean 9 : 39-41)

Quel est le « jugement » pour lequel Jésus est venu dans le monde ? Il est venu dans ce monde pour révéler l'amour de Dieu pour l'humanité et la valeur infinie qu'il place sur chacun d'entre nous. Il désire que nous nous *voyions* les uns les autres comme il nous voit, et que nous nous valorisions les uns les autres comme il nous valorise. Jésus nous enseigne à être *aveugle* aux péchés des autres ainsi qu'aux différences construites artificiellement qui nous séparent : sectarisme, nationalisme, tribalisme, politique partisane ou tout autre moyen utilisé pour nous encourager à avoir une mentalité « nous contre eux ».

Les pharisiens ne comprirent pas cette leçon enseignée par Jésus. Ils étaient farouchement sectaires et considéraient les païens, qui n'étaient pas d'origine juive, comme des chiens. Ils étaient de soi-disant experts pour *voir* les péchés des autres et les juger en conséquence.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au *nom* du Fils unique engendré de Dieu. Et *ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière*, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. (Jean 3 : 16-19, italiques ajoutés)

Dans ce passage, *nom* signifie caractère. Rejeter la révélation du caractère de Dieu mis en lumière par Jésus signifie en réalité rejeter Dieu. En Jésus, Dieu dit — *voilà qui je suis en réalité*.

Dès que le matin fut venu, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur.  
(Matt 27 : 1-2)

Quelle image ! Ces religieux saturés de péché cherchent la mort du Dispensateur de la Vie, et celui-ci ne leur résiste pas, et ne les condamne pas ! Qu'est-ce qui entraîne la mort — Dieu ou le péché ?

Nous lisons et entendons parler des dernières heures de Christ avant sa mort, sans discerner la signification profonde derrière son procès et sa crucifixion. Jésus était pleinement Dieu et aussi pleinement homme. Lorsque Jésus a été emmené devant Ponce Pilate pour le procès, il était *pleinement* Dieu. Lorsqu'il a été jugé et condamné, il était *pleinement* Dieu. Lorsqu'il a été battu de verges, moqué et cloué à la croix pour mourir, durant tout ce temps, il était *pleinement* Dieu.

Dieu a accepté de passer en procès et d'être condamné par ceux qu'il aimait et désirait ardemment réconcilier avec lui-même. Pourquoi ? Parce que nous avons une telle difficulté à *voir* ce que le péché *lui* a causé.

Jésus, le Fils de Dieu, souffrit immensément lors des heures finales de sa vie sur la terre — plus que nous ne pouvons l'imaginer. Mais les souffrances de Jésus ne commencèrent pas au jardin de Gethsémané, et elles ne finirent pas à la croix. Dieu a souffert avec nous et pour nous depuis le jour où le péché est entré dans notre monde, et il continuera à souffrir avec nous et pour nous jusqu'au jour où le péché aura fini sa course destructrice et où toutes les souffrances et la mort seront arrivées à une fin éternelle.

Le procès et les souffrances de Jésus aux mains de ceux qu'il a créé afin de partager avec eux son amour infini devraient nous donner une image des souffrances que nous avons fait subir à Dieu pendant des milliers d'années. Devant notre cour de justice humaine nous continuons de demander à Dieu de répondre aux charges d'indifférence, d'inaction, de distance et de destruction vindicative et très active qui pèsent sur lui. Trop souvent nous sommes coupables du verdict que nous faisons peser sur lui. Que peut faire Dieu de plus que ce qu'il fait pour se réconcilier avec ses enfants qui se sont éloignés de lui ? La croix est le chef-d'œuvre divin de réconciliation. La croix oblitère l'affirmation de Satan selon laquelle Dieu est égocentrique, insensible et qu'on ne peut se confier en lui.

Quand bien même nous avons obscurci le caractère de Dieu, il y a de bonnes nouvelles — Dieu sait pourquoi nous nous méprenons sur lui, et il ne nous condamne pas pour ça. Il continue à nous aimer malgré notre ingratitude pour ce qu'il a fait pour nous et qu'il continue à faire chaque jour. Mais ne serait-ce pas merveilleux pour Dieu si nous réalisions que *nous ne sommes pas le centre du monde* ; notre Créateur est aussi intimement impliqué dans notre dilemme. Pouvons-nous penser à *lui* ? Pouvons-nous nous permettre de le voir comme il est réellement — sans compromis, ayant un amour tourné vers les autres et lui retourner l'amour qu'il mérite ? Est-ce trop demander ? « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » (1 Jean 4 : 19)

Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse, et l'Ange de sa face les a sauvés ; dans son amour et dans sa miséricorde il les a rachetés, et il s'est chargé d'eux, et il les a portés tous les jours d'autrefois. — Esaïe 63 : 9

## A quoi ressemble le jugement de Dieu ?

Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve.

— Esaïe 1 : 17

Le jugement de Dieu ne consiste jamais à émettre une sentence judiciaire à notre encontre. Il est défini ici comme soulageant la souffrance et apportant l'*équité* dans un monde injuste.

Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les nations espérerons en son nom. (Matt. 12 : 18-21)

Le jugement juste et aimant de Dieu engendre la confiance.

Quand vous ferez la moisson dans ton pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Éternel, votre Dieu. (Lév. 19 : 9-10)

Dieu a cherché à pourvoir aux besoins des défavorisés dans la société ancienne.

Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ;

vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu. Vous ne commettrez point d'iniquité ni dans les jugements, ni dans les mesures de dimension, ni dans les poids, ni dans les mesures de capacité. Vous aurez des balances justes, des poids justes, des épha justes et des hin justes. Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte. (Lév. 19 : 33-36)

Malheur à ceux qui prononcent des ordonnances iniques, et à ceux qui transcrivent des arrêts injustes, pour refuser justice aux pauvres, et ravir leur droit aux malheureux de mon peuple, pour faire des veuves leur proie, et des orphelins leur butin ! (Es. 10 : 1-2)

Dieu est accueillant — avec lui, il n'y a pas d'*étrangers*. Dieu est conscient des lois humaines, des pratiques commerciales et des institutions qui profitent aux riches au détriment des pauvres. Il appelle cela du vol. Toute forme de tromperie dans le commerce tombe dans la définition biblique du vol.

Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas ? De mortifier notre âme, si tu n'y as point égard ? — Voici, le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants, et vous traitez durement tous vos mercenaires. Voici, vous jeûnez pour disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing ; vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut. Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, et se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Éternel ? Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un

homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. (Es. 58 : 3-7)

Les simples performances religieuses n'ont aucune valeur si nous négligeons d'aider ceux qui sont dans le besoin. Jésus a prononcé ces paroles : « Malheur à vous, pharisiens ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu » (Luc 11 : 42).

Ainsi parlait l'Éternel des armées : Rendez véritablement la justice, et ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde. N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs. (Zach. 7 : 9-10)

Dieu n'approuve aucune forme d'oppression, ni d'intrigue pour avantager l'un au mépris d'un autre.

Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit exempte de toute acception de personnes. Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu ; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites : Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur ! et si vous dites au pauvre : Toi, tiens-toi là debout ! ou bien : Assieds-toi au-dessous de mon marchepied ! ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous pas sous l'inspiration de pensées mauvaises ? Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous avilissez le pauvre ! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux ? Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez ? Si vous

accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. (Jac. 2 : 1-8)

Avec Dieu, il n'y a pas de partialité ; nous sommes tous égaux à ses yeux : « Dieu ne fait point de favoritisme » (Actes 10 : 34).

La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. (Jac. 1 : 27)

La religion pure n'est *pas* du confessionnalisme, du cérémonialisme, du dogmatisme, de l'émotivité, ou de la conformité ecclésiastique.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous tous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venu vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et leur roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. (Matt. 25 : 34-40)

Quelles sont les qualifications requises pour être un frère ou une sœur de Jésus ? Il y en a seulement une : être membre de la race humaine. Nous sommes *tous* membres de la famille de Jésus.



Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.

— Jésus (Matthieu 8 : 11)

## Dieu est humble

Si Dieu est l'être le plus puissant de l'univers, il est aussi, en même temps, le plus humble.

Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple, le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. (Luc 2 : 10-12)

Dieu a choisi l'entrée la plus humble possible dans notre monde — comme un nourrisson innocent couché dans une mangeoire.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. (Matt. 11 : 28-30)

Comment Jésus, le Fils de Dieu, pourrait-il être plus clair ? Il dit : « Je suis doux et humble de cœur. »

Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. (Matt. 8 : 20)

Ici, Jésus s'identifie avec les membres les plus pauvres de la société : les sans-domiciles.

Ils le revêtirent de pourpre, et posèrent sur sa tête une couronne d'épines, qu'ils avaient tressée. Puis ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête

avec un roseau, crachaient sur lui, et, fléchissant les genoux, ils se prosternaient devant lui. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier... Ils le crucifièrent, et se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir ce que chacun aurait... Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été mis au nombre des malfaiteurs. (Marc 15 : 17-20, 24, 27-28)

De son humble naissance à sa crucifixion entre deux brigands, Jésus, le Fils de Dieu, a constamment démontré la douceur et l'humilité.

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. (Michée 6 : 8)

Deux hommes marchent-ils ensemble, sans s'être concertés ? (Amos 3 : 3)

Nous marcherons en harmonie avec Dieu lorsque nous serons humbles comme lui.

Lorsque nous comprenons l'humilité démontrée par notre Dieu aimant, comment pouvons-nous avoir un seul atome de doute sur sa loyauté ?

*Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la*

*boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'ait point commis de violence et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche.*

— Esaïe 53 : 6-9

## Dieu est un serviteur, et pas un esclavagiste

Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

— Jésus (Jean 15 : 15)

Dieu ne désire pas notre soumission avec une foi aveugle. Il désire notre amitié. Lorsque nous parlons à un ami, nous n'utilisons ni formalité ni mysticisme. Dieu désire que nous marchions avec lui avec honnêteté comme nous parlons avec un ami proche — c'est la véritable signification de la prière. Dieu nous a créés avec la capacité de raisonner, et il nous invite à mettre en œuvre cette capacité : « Venez et raisonnons ! dit l'Éternel » (Esaïe 1 : 18).

Jésus les appela, et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. (Matt. 20 : 25-28)

Jésus démontra la loi de la vie — il s'est donné lui-même pour servir les autres.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des

lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait. Une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain. (Matt. 4 : 23-25)

Un lépreux vint à lui ; et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié. (Marc 1 : 40-42)

Jésus a œuvré sans relâche, avec compassion pour soulager toute sorte de souffrance. Aucune personne n'était au-delà de son attention et de ses soins remplis d'amour. « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait. Amen » (Jean 21 : 25).

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. (Jean 13 : 3-5)

Cet « acte de Dieu » révélateur prend place lors du Dernier Souper de Christ quelques heures avant son procès et sa crucifixion. L'évangile de Luc donne ce détail compromettant au sujet des disciples de Jésus durant ce moment : « Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? » (Luc 22 : 24)

Voilà la situation : Jésus savait qu'il venait de Dieu. Toutes choses étaient dans ses mains. En d'autres termes, Jésus était tout à fait conscient qu'il *était* Dieu, avec toute la puissance de Dieu. Il était également conscient que ses propres disciples étaient au milieu d'une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand dans

le royaume de Dieu. Qu'a fait Jésus ? Il « prit un linge, dont il se ceignit » et lava les pieds de ses disciples imbus d'eux-mêmes (la tâche d'un esclave dans cette culture).

*Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes.*

— *Philippiens 2 : 5-7*

## Dieu t'aime inconditionnellement

Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains.

— Esaïe 49 : 15-16

Il arrive que nous ayons le sentiment que Dieu nous a oubliés, mais les sentiments ne sont pas toujours une mesure juste de la réalité. Dieu dit qu'il n'oubliera pas : « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, aucun d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux » (Luc 12 : 6-7).

Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Rom. 8 : 38-39)

Il serait impossible de surestimer l'amour de Dieu pour nous. Aucun de nos efforts visant à décrire son amour n'est à la hauteur.

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! (1 Jean 3 : 1)

Dieu espère que chacun de nous le reconnaisse comme son Père céleste. Alors nous pourrons réaliser notre héritage en tant que fils et filles de Dieu.



Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que *l'une d'elles* s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. (Matt. 18 : 10-14, Italiques ajoutés)

Chaque personne, de l'arrogant monarque sur son trône au plus pauvre des mendiants de la rue, a de la valeur aux yeux de Dieu. Quelle valeur ? Dieu aurait quitté le ciel ; il aurait souffert et serait mort pour *un seul* membre de la famille humaine — si cette seule personne était la seule qui ait besoin d'une réconciliation salvatrice.

*Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve  
ma bonté.*

— Jérémie 31 : 3

## Le royaume de Dieu

Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.

— Jésus (Luc 17 : 20-21)

Les royaumes et les institutions de ce monde sont tous visibles. Le siège de leur gouvernement est visible. Si nous cherchons une manifestation visible du royaume de Dieu, nous ne la trouverons pas. Le royaume de Dieu ne devient évident dans nos cœurs que dans la mesure où l'amour que nous avons pour Dieu et les uns pour les autres remplace notre égoïsme ou égocentrisme.

Il [Jésus] dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? (Marc 4 : 30)

Combien il est difficile, dans le langage humain, de trouver les mots pour exprimer une image juste du royaume de Dieu, à ceux qui ne sont familiers qu'aux royaumes de ce monde !

Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. (Jean 3 : 3)

C'est l'œuvre du Saint-Esprit de rendre les choses spirituelles compréhensibles. Lorsque nous accueillons la douce influence du Saint-Esprit, la réalité spirituelle est mise en évidence, nous permettant de *voir* ou de comprendre le royaume de Dieu. Le changement de perspective de cette nouvelle réalité offre la vie et la réconciliation, comme si l'on était « né de nouveau ».

L'œuvre du Saint-Esprit n'est pas limitée aux frontières de la religion, comme on l'imagine souvent. Il parle à chacun, quelque

soient ses origines, le lieu où il habite ou l'idéologie qu'il professe. Les athées eux-mêmes ne sont pas immunisés à l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur. Dieu n'est pas comme nous, il n'est pas offensé lorsqu'une personne ne professe pas croire à son existence.

La substance des choses spirituelles que le Saint-Esprit rend compréhensible n'est pas une simple connaissance intellectuelle, mais un changement de cœur. Par exemple, un athée ou un agnostique rempli de compassion et de générosité est plus réceptif à l'influence du Saint-Esprit et plus près du royaume de Dieu que le religieux propre-juste au cœur dur. Qu'est-ce qui est plus difficile pour Dieu — changer l'esprit d'une personne au sujet de son existence ou changer un cœur dur et obstiné ?

On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touche. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains.  
(Marc 10 : 13-15)

Lorsqu'il s'agit d'apprendre la vérité au sujet de Dieu et de son royaume, le plus difficile n'est pas d'apprendre mais de *désapprendre*. Nombre d'entre nous avons fait un énorme investissement dans le développement de notre image de Dieu. Si cette image est déformée, il peut être particulièrement difficile de la mettre de côté. Puisqu'une image déformée de Dieu a été incorporée dans la religion populaire depuis si longtemps, elle est le plus grand obstacle à la compréhension de la vérité au sujet de Dieu et de son royaume. Les enfants ont eu une exposition moins importante à cette image pervertie de Dieu, facilitant leur acceptation de la vérité au sujet de notre Dieu aimant.

A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Matt. 18 : 1-4)

Le royaume des cieux est l'opposé des royaumes du monde. Il n'y a pas de place pour l'arrogance, la manipulation, la coercition ou l'orgueil d'une position. Il nous faut une confiance enfantine en notre Père céleste et une bonne volonté à être enseignés.

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. (Matt. 13 : 44-46)

Lorsque nous en viendrons à comprendre la vérité au sujet de Dieu — qu'il a un amour infini, tourné vers l'autre, et qu'il est complètement digne de confiance, miséricordieux et généreux — nous comprendrons en même temps clairement comment est son royaume. Nous verrons que l'image déformée de Dieu n'a aucune valeur et nous la vendrons pour acheter la véritable image de Dieu et de son royaume.

Un des scribes, qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux sadducéens, s'approcha, et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta

force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions. (Marc 12 : 28-34)

Jésus donna un encouragement au scribe à qui il répondait : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Le scribe exprima une compréhension plus profonde de la réalité spirituelle que la majorité. Il dépassa une lecture superficielle de l'Écriture et s'attacha à la vision de la loi d'amour que Jésus présenta.

Comment sera la terre renouvelée lorsque la loi d'amour sera l'unique loi du pays ? L'amour de Dieu, centré sur l'autre, sera reflété dans toute l'humanité. Chaque personne aimera et estimera l'autre comme étant au-dessus d'elle-même (Phil. 2 : 3). Un état de joie et de sécurité existera, bien plus grand que ce qu'on peut imaginer.

*Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.*

— 1 Corinthiens 2 : 9

## Dieu nous offre la vraie liberté

Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

— Genèse 1 : 26

La domination de la terre, donnée par Dieu à l'humanité n'approuvait ni l'abus ni l'exploitation. Adam et Ève, et leurs descendants devaient être des gardiens aimants de la terre et de toutes les créatures qui s'y trouvaient. L'Écriture dit : « il a donné la terre aux fils de l'homme » (Ps. 115 : 16). Lorsque nos premiers parents ont cru le mensonge selon lequel Dieu était égoïste et répressif, ils ont été vaincus par le trompeur et leurs esprits ont été mis en esclavage par lui « car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui » (2 Pierre 2 : 19). Là où Adam et Ève étaient auparavant libres, eux et leurs enfants étaient à présent esclaves du diable. Pendant un moment terrifiant après la chute, il a semblé que l'humanité n'aurait d'autre ressource que d'être condamnée, sans espoir, à la même destruction inévitable que Satan et les autres anges déchus.

Malgré cela, il y a de bonnes nouvelles : Dieu a pourvu à une issue à cet esclavage pour eux *et* leurs descendants. Pour faire face à cette urgence, Dieu a déclaré à Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité » (Gen. 3 : 15). Qu'est-ce que l'inimitié ?

Lorsque Satan et ses disciples se sont rebellés contre Dieu dans le ciel, ils se trouvaient dans une relation à long terme avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ils avaient une profonde expérience afin de connaître l'amour de Dieu et n'avaient aucune raison de douter de sa bonté. En se coupant de Dieu comme ils l'ont fait, la conséquence en a été qu'ils ont été incapables de répondre à l'appel du Saint-Esprit.

Par leur orgueil obstiné, ils s'étaient destinés à l'obscurité et finalement à l'oubli, dans l'impossibilité de se repentir et de revenir à leur Créateur.

Lorsqu'Adam et Ève ont péché, ils ont agi en ayant une connaissance de Dieu et une expérience avec lui limitées. Ils ont été trompés par Satan ; ils *n'avaient* pas fait un choix délibéré de rejeter leur Créateur. Dieu avait prévu une solution pour l'humanité concernant la compréhension déformée ou erronée qu'elle avait de son caractère. La promesse qu'il « mettrai inimitié » entre Satan et la femme a été le premier message évangélique de la terre.

Avec miséricorde, Dieu a offert à Adam et Ève, ainsi qu'à leur descendants, l'espérance que leurs cœurs et leurs esprits seraient toujours capables de répondre au Saint-Esprit. Ils seraient toujours sensibles à l'amour de Dieu. Le libre arbitre de chaque personne resterait intact, limitant l'influence de Satan sur chacun de nous, assurant notre liberté de choisir d'être réconciliés avec notre Créateur.

Car la création elle-même sera aussi affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. (Rom. 8 : 21)

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. (Gal. 5 : 1)

Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. (Jean 8 : 36)

Pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu... Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour

faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. (2 Cor. 4 : 4, 6)

N'est-il pas temps de faire disparaître la couverture sombre du légalisme et de l'inconstance déployée par Satan sur l'évangile de Christ, et de choisir de ne pas s'associer à la compréhension dominante de notre Dieu aimant ?

*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.*

— Jésus (Jean 8 : 31-32)

La vérité est la bonne nouvelle au sujet de notre Dieu aimant !



Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel.

— Jérémie 9 : 23-24

## Résumé

1. Comprise correctement, la Bible est sage. La Bible se définit et s'interprète elle-même. (Es. 1 : 18 ; 1 Cor. 2 : 13)
2. Nos voies et nos pensées ne reflètent pas les voies et les pensées de Dieu. (Es. 55 : 8-9 ; Ps. 50 : 21)
3. La gloire de Dieu est son caractère. (Ex. 34 : 6-7 ; 2 Cor. 4 : 4, 6)
4. Dieu est amour. (1 Jean 4 : 8, 16)
5. L'amour de Dieu est totalement altruiste. (Jean 3 : 16, 17 ; Rom. 5 : 8)
6. L'amour nécessite la liberté. (Deut. 30 : 19-20 ; Jean 8 : 32, 36)
7. Jésus est Dieu. (Jean 1 : 1-3, 14 ; Col. 1 : 14-17)
8. Jésus est la révélation la plus claire de Dieu. (Héb. 1 : 3)
9. Dieu ne change pas. (Mal. 3 : 6 ; Héb. 13 : 8 ; Jac. 1 : 17)
10. Dieu est le Créateur et Soutien — pas le destructeur. (Gen. 1 : 1 ; Ps. 33 : 6, 9 ; Héb. 1 : 3 ; Luc 9 : 56 ; Jean 10 : 10)
11. La question en litige concerne les principes de Dieu dans la gouvernance — pas sa puissance. (Gen. 3 : 1-5)
12. Le royaume de Dieu est gouverné par la loi de l'amour — pas par la règle de la loi. (Matt. 22 : 37-40 ; Gal. 5 : 14, 22-23 ; 1 Cor. 13)
13. Dieu n'utilise jamais la force. Il surmonte le mal par le bien. (Matt. 5 : 43-48 ; Rom. 12 : 20-21 ; Luc 23 : 34)
14. Satan est l'antagoniste de Dieu et le maître de la tromperie. (Jean 8 : 44 ; 2 Cor. 11 : 14 ; Apoc. 12 : 7-9 ; 1 Pierre 5 : 8)
15. Le péché consiste à voir Dieu comme égocentrique et peu digne de confiance. (Gen. 3 : 1-5 ; Col. 1 : 21)
16. Le péché est mortel — pas Dieu. (Rom. 6 : 23 ; Jac. 1 : 13-15)
17. Dieu ne nous juge pas — nous nous jugeons nous-mêmes. (Jean 3 : 17-21 ; 5 : 22 ; 12 : 44-48 ; Matt. 7 : 1-5 ; Luc 6 : 37 ; Rom. 2 : 1-3)
18. L'Évangile est la bonne nouvelle au sujet de Dieu. (2 Cor. 4 : 3-6 ; Apoc. 14 : 6-7 ; Luc 15 : 11-32 ; Jean 3 : 16-17 ; Rom. 5 : 8)
19. Le salut est une réconciliation qui guérit — ce n'est pas un sujet légal. (Marc 2 : 16-17 ; Luc 4 : 18-19 ; Actes 28 : 27 ; 2 Cor. 5 : 18)
20. Connaître Dieu, voilà la vie éternelle. (Jean 17 : 3)





*Actes de notre Dieu aimant* présente des preuves irréfutables tirées de la Bible pour exonérer Dieu des accusations selon lesquelles il est insensible, prompt à juger et à contrôler, injuste, de mauvaise humeur ou violent. Le livre démontre que la Bible tout entière, comprise correctement, est en harmonie avec la déclaration définitive : “Dieu est amour” (1 Jean 4 : 8).



Le cheminement de l’auteur vers une image plus claire de notre Dieu aimant s’étend sur plus de 50 ans. Il vit avec son épouse, Julie, dans leur chalet inspiré par les Vaudois dans le nord du Minnesota (USA). Il apprécie la compagnie de nombreux amis à quatre pattes et à plumes.